SPHINX

REVUE CRITIQUE

EMBRASSANT LE DOMAINE ENTIER DE L'ÉGYPTOLOGIE

FONDÉE PAR KARL PIEHL

publiée

avec la collaboration de MM. Amélineau, Baillet, Basset, De Bissing, Daressy, Iacoby, Jéquier, Legge, Legrain, Loret, Montet, Moret, Naville, Reich

par

ERNST AKMAR
Professeur Agrégé d'Egyptologie à l'Université d'Upsala
Directeur de la Revue

GEORGE FOUCART
Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire
Secrétaire de la Rédaction



Vol. XXI — Fasc. I

Publication subventionnée par l'État



A.-B. Akademiska Bokhandeln
UPSALA

Ernest Leroux
28, Rue Bonaparte
PARIS (VIe)

J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung
LEIPZIG

En vente chez:
Williams and Norgate
14, Henrietta Street, Covent Garden
LONDON



Sommaire





Gaston Maspero.

1846—1916.

A l'attaque de Vauguois, le sergent Jean Maspero, le jeune et brillant helléniste devant qui s'ouvrait déjà le plus bel avenir, tombait en combattant vaillamment pour sa patrie. Cette perte douloureuse fut un coup terrible pour son père qui réussit cependant, à force d'énergie, à reprendre le dessus, et c'est, lui aussi, à son poste et au moment où il remplissait comme de coutume ses fonctions de secrétaire perpétuel, que la mort vint à son tour le terrasser, en pleine séance de l'Académie des Inscriptions le 30 juin 1916. Cette mort debout est le digne couronnement d'une vie consacrée entièrement au travail, d'une carrière qui embrasse près d'un demi-siècle et qui domine la science égyptologique pendant toute cette période; d'autres pourront plus tard, à loisir, écrire une biographie complète de cet éminent représentant de la science française, et je dois me borner à donner ici un bref aperçu de la vie et des œuvres de celui qui fut un des plus grands maîtres de l'égyptologie.

Gaston Camille Charles Maspero, né le 23 juin 1846, était fils d'un réfugié politique milanais et d'une Française; très jeune encore il acquit la nationalité de sa mère, et dès lors son attachement à la France, sa vraie patrie, ne se démentit jamais; il le prouva entre autres en s'engageant pendant la guerre de 1870 et en combattant à Montretout contre les envahisseurs.



Dès sa jeunesse, il s'était occupé d'égyptologie avec passion, et pendant son stage à l'Ecole Normale, il en avait déjà suffisamment appris par lui-même pour pouvoir, non seulement traduire, mais donner un commentaire suivi d'un texte difficile que Mariette, ayant entendu parler de ses recherches, lui avait remis. Encouragé dès lors par Rougé et Mariette, il put continuer ses études spéciales, même au cours d'un voyage qu'il fit dans l'Amérique du Sud et ses premières publications furent si appréciées que lors de la fondation de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Rougé le désigna comme répétiteur d'égyptologie.

Peu après sa thèse de doctorat, en 1873, tout jeune encore — il n'avait que 27 ans — Maspero devenait titulaire de la chaire créée pour Champollion au Collège du France, devenue vacante par suite de la mort d'E. de Rougé. Tous ceux qui ont assisté de façon suivie à ces cours publics, qu'il donna régulièrement jusqu'à sa mort, sauf pendant ses années de séjour en Egypte, se souviendront toujours de cet enseignement si clair et si élégant, qui abordait avec une égale maîtrise tous les domaines de l'égyptologie, les questions historiques, religieuses ou philologiques, les textes des pyramides comme les inscriptions éthiopiennes ou les contes populaires, et tant d'autres sujets où même les auditeurs non initiés à la science des hiéroglyphes se sentaient à l'aise, grâce au talent d'exposition du maître. A côté de cela, ses leçons intimes de l'Ecole des Hautes Etudes, destinées aux seuls spécialistes, devaient exercer sur les nombreux jeunes égyptologues qui se succédèrent dans la petite salle de la Sorbonne une influence décisive sur leur méthode de travail et sur leur pensée.

A ce sujet il semble cependant que cette influence aurait pu être plus grande encore et il sera permis d'exprimer le regret qu'il ne l'ait pas mise à profit dans un but pratique qui aurait pu être d'une utilité réelle pour la science. Champion des théories opposées à celles de l'école de Berlin, il

était l'homme le plus qualifié pour constituer en face de ce bloc homogène de savants travaillant tous d'un commun accord suivant les mêmes idées et les mêmes principes, une groupement analogue représentant l'autre manière de voir. La solution des problèmes les plus difficiles aurait pu de cette façon être sensiblement traîtée. Ce n'etait sans doute pas la manière de voir de Maspero, car jamais il ne chercha à imposer à ses élèves sa façon d'envisager les choses, ni à imprimer chez eux une tendance déterminée, estimant probablement qu'il valait mieux pousser à l'effort individuel et au développement personnel, plutôt que de s'efforcer à obtenir, par une pression plus ou moins accentuée, une cohésion entre des esprits souvent très divers.

Pour compléter son enseignement par la pratique, Maspero avait obtenu du Gouvernement français la création d'un établissement en Egypte même, où les jeunes égyptologues pourraient, en même temps que les arabisants et certains hellénistes, continuer leurs études sur place et acquérir ainsi l'expérience du pays et des monuments. C'est en 1880 qu'il partit pour le Caire avec ses élèves et qu'il fonda cette mission archéologique française qui devait peu à peu prendre un si grand développement et devenir plus tard, sous le nom d'Institut français d'Archéologie orientale, le plus grand centre de travail scientifique de l'Orient, et dont les nombreux mémoires, fouilles et travaux de toute sorte affirment chaque jour la grande utilité. Appelé à d'autres fonctions, Maspero dut se contenter de l'honneur d'avoir fondé cette institution et de l'avoir dotée d'une organisation qui subsiste encore aujourd'hui, au moins dans ses grandes lignes; il ne cessa du reste jamais de s'y intéresser activement et assista continuellement ses successeurs des conseils de sa grande expérience.

Très peu de temps après son arrivée en Egypte, il était en effet appelé à recuillir la succession de Mariette, pour conserver à la France la direction des antiquités égyp-

tiennes qu'un grand Français avait entrepris de remettre au jour au milieu des plus grandes difficultés. L'œuvre, bien qu'ayant déjà donné des résultats merveilleux, n'en était encore qu'à ses débuts, et tout était à organiser; Maspero se mit courageusement à l'œuvre et en quelques années, arriva à établir un service des Antiquités bien constitué, répondant aux besoins du moment et succeptible de développement. Les déblaiements, les travaux de reconstruction, les relevés continuèrent comme par le passé, mais de façon plus méthodique, les fouilles surtout, qui amenèrent une des découvertes les plus sensationnelles faites en Egypte jusqu'à ce jour, celle de la cachette des momies royales de Deir el Bahari.

Rentré en France en 1886, il vint reprendre son enseignement et siéger à l'Institut, dont il avait été élu membre trois ans auparavant et dont il fut dès lors un des représentants les plus assidus et les plus influents; c'est durant cette période qu'il put mettre au point et publier ses plus grands ouvrages. Mais en 1899 il dut reprendre le chemin de l'Egypte pour se mettre une deuxième fois à la tête du Service des Antiquités, qui peu à peu sous la direction de ses successeurs, s'était accru dans des proportions considérables. Le Musée qui, de Boulaq avait été transporté dans le palais de Gizeh, s'y trouvait déjà à l'étroit et dans des conditions de sécurité insuffisantes; il s'agissait d'installer dans les locaux nouveaux construits à cet effet cette immense collection qui ne cessait de se développer. En outre il fallait entreprendre des travaux considérables pour consolider les monuments qui menaçaient ruine, mettre ceux de la Nubie en état de résister à la hausse des eaux provoquée par le nouveau barrage, réglementer les fouilles et diminuer les possibilités d'exploitations clandestines de terrains antiques, enfin réorganiser tout le service sur des bases beaucoup plus importantes. L'œuvre qu'il avait accomplie pendant son premier sejour en Egypte devait le désigner au choix du Gou-

vernement français, et cette fois encore, la confiance que celui-ci lui témoigna ne fut pas trompée. Le savant, devenu organisateur, entreprit cette lourde tâche, et après quinze de labeur assidu, l'avait menée à bonne fin: il s'etait montré un administrateur de premier ordre, sans négliger pour cela ses travaux scientifiques.

En 1914, à la veille de la guerre, son œuvre etait accomplie, mais sa santé, robuste cependant, avait souffert de cet effort prolongé, et le besoin de répos se faisait sentir. C'est alors que le poste de Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, devenu vacant par la mort de G. Perrot, lui fut offert en témoignage de juste reconnaissance pour les services rendus à la science française; cette haute situation, il ne l'occupa que deux ans à peine, pendant la période la plus tragique qu'ait traversée son pays et il dut la quitter avant le triomphe final qu'il attendait avec confiance.

Les publications de Maspero sont trop nombreuses pour pouvoir être énumérées ici et caractérisées comme elles le méritent: on peut se rendre compte de leur abondance en constatant qu'en dehors des ouvrages parus isolément, une partie seulement de ses petites études et articles de revues ont été réunis dans la Bibliothèque égyptologique et remplissent déjà huit volumes de cette collection. Je me bornerai donc ici à citer les plus importantes de ces œuvres en indiquant toutes les branches de la science auxquelles elles se rapportent.

C'est dans le domaine de la littérature égyptienne que Maspero fit ses débuts, et il se montra tout de suite passé maître dans l'interprétation des textes, qu'il s'agisse d'inscriptions officielles comme *l'Inscription dédicatoire d'Abydos* (1868), de poèmes religieux comme *l'Hymne au Nil* (1868) ou de manuels scolaires comme les collections de lettres des papyrus du British Museum (*Du genre épistolaire chez les Egyp-*

tiens 1873). La traduction, appuyée par un commentaire souvent très développé, est toujours un modèle de clarté, et les plus grandes difficultés des textes hiératiques semblent s'aplanir pour cette homme qui s'était si bien assimilé la langue égyptienne dans son esprit et dans sa forme. Puis ce sont, toujours dans le même ordre d'idées, le *Mémoire sur quelques papyrus du Louvre* (1875), les *Chants d'amour du papyrus de Turin et du papyrus Harris N° 500* (1883), tant d'autres traductions et études de textes disséminées un peu partout, et surtout les *Contes populaires de l'Egypte ancienne*, dont plusieurs éditions, chaque fois considérablement augmentées, attestent un succès bien mérité.

La plus importante et la plus remarquable des publications de textes entreprises par Maspero est celle des *Inscriptions des pyramides de Saqqarah,* découvertes par Mariette et par lui-même dans les tombeaux royaux de la Ve et de la VIe dynasties (1894, et Recueil de Travaux III—XIV). Dans les monuments, qui sont en réalité les plus anciens de la langue égyptienne, les difficultés d'interprétation inhérentes à tous les textes religieux etaient considérablement augmentées par le fait qu'il s'agissait de formules très archaïques pour la forme comme pour le fonds; il n'hésita cependant pas à en donner, non seulement une publication du texte hiéroglyphique qui s'est trouvée si bien faite que la récente révision allemande n'a réussi à y relever que des fautes insignifiantes, mais encore une traduction complète qui a rendu jusqu'ici les plus grands services et que nul autre égyptologue n'a eu le courage de reprendre dans son ensemble.

Au point de vue grammatical, Maspero soutint toujours la thèse traditionnelle de l'indépendance absolue de la langue égyptienne, en opposition avec la théorie berlinoise qui voudrait la faire rentrer dans le cadre des langues sémitiques. Ses recherches commencèrent très tôt, par son livre sur les *Formes de la conjugaison en Egyptien Antique, en Démotique*

et en Copte (1871) et se portèrent dès lors surtout sur les questions de vocalisation et de phonétique, mais il n'avait malheureusement pas encore pu en donner un exposé complet. Nous possédons cependant dans ce domaine une série d'études de détail très poussées qui forment le sujet de nombreux articles dans diverses revues, en particulier celles qu'il publia dans le Recueil de Travaux sous la rubrique *A travers la vocalisation égyptienne,* et dans la même revue, le début d'une publication d'ensemble plus systématique, *Introduction à l'étude de la phonétique égyptienne* (1916).

C'est aussi dans la catégorie des ouvrages grammaticaux qu'on peut ranger les éditions critiques de textes avec introduction et glossaires spéciaux très développés, qu'il publia dans la Bibliothèque d'Etude de l'Institut français d'Archéologie orientale, les *Mémoires de Sinouhit* (1908), *l'Hymne au Nil* (1912), les *Enseignements d'Amenemhait I* (1914), et qui resteront de spécieux instruments de travail.

Comme pour la grammaire, Maspero ne nous a pas laissé de travail d'ensemble sur la religion égyptienne et pourtant il est peu d'égyptologues qui aient poussé ce sujet aussi loin et qui lui aient fait faire d'aussi grands progrès. Ses études spéciales parues dans la Revue de l'Histoire des Religions sur *Le Livre des Morts, La Mythologie Egyptienne, Les Hypogées royaux de Thèbes, l'Ennéade,* pour ne citer que les plus importantes, inaugurent une manière toute nouvelle d'envisager la question, et amenèrent une réaction vigoureuse contre les diverses théories anciennes. Maspero peut être considéré comme l'initiateur de la nouvelle méthode dans les études de mythologie égyptienne.

Pour l'histoire par contre, Maspero publia presque dès ses débuts, en 1875 une *Histoire ancienne des peuples d'Orient,* qui plusieurs fois remaniée et considérablement augmentée, jusqu'à sa grande édition en 3 volumes, est devenue le vrai livre classique sur la matière. L'auteur s'y montre aussi bien

renseigné sur les autres pays, la Babylonie, l'Assyrie, la Perse, la Syrie que sur l'Egypte même, à tous les points de vue et son livre, avec ses larges aperçus d'ensemble, ses détails piquants, son style alerte et précis, donne un tableau plein de vie de cette histoire qui jusqu'alors était encore pleine d'obscurité et de confusion et qu'il a grandement contribué à éclaircir.

Comme complément à ce grand ouvrage, on doit mentionner encore les nombreuses études de détail parues dans divers périodiques, et le charmant petit livre, les *Lectures historiques* (1890), vraie reconstitution de la vie de tous les jours dans les deux grands pays de l'Orient, l'Egypte et l'Assyrie, au moment de l'apogée de leur puissance.

Dans le domaine de l'art et de l'archéologie également, nous devons à Maspero des manuels de tout premier ordre, ainsi son *Archéologie égyptienne* (1887) et le volume *Egypte* dans la collection: Histoire générale de l'Art (1912) et l'on peut même considérer comme tels des ouvrages comme ses catalogues, particulièrement celui du Musée du Caire, qui a côté de la description de chaque objet important, contient une serie de notices sur chaque classe de monuments. Dans l'histoire de l'art, comme dans d'autres branches de l'égyptologie, il introduit une méthode nouvelle en distinguant, non seulement les caractères propres de chaque époque, mais encore ceux des diverses écoles locales; c'est surtout dans ses monographies, dont un certain nombre ont été réunies sous le titre d'*Essais sur l'Art égyptien* (1912) qu'on peut suivre le développement de cette théorie.

Ecrivain distingué, Maspero envoyait souvent aux grands journaux de charmants articles qui méritaient de passer à la postérité, et sa connaissance approfondie de l'Egypte moderne comme du royaume des Pharaons donne une saveur particulière à ses deux volumes, *Causeries d'Egypte* (1907) et *Ruines et paysages d'Egypte,* où sont réunis ses feuilletons du Journal des Débats et ses lettres au Temps.

L'œuvre critique de Maspero intéresse particulièrement le Sphinx, bien qu'il n'en ait jamais été le collaborateur; elle est considérable et répandue dans plusieurs revues, en premier lieu dans la Revue Critique dont il était un des rédacteurs ordinaires et où il analysait au fur et à mesure tous les ouvrages d'égyptologie. Ses articles ne sont pas de simples comptes-rendus, mais des travaux personnels du plus haut intérêt, qui extraient la substance même du livre critiqué et amènent des conclusions nouvelles, appuyées par de nombreuses traductions des textes inédits présentés par les auteurs. Certaines de ces critiques, surtout celles relatives à la mythologie, forment des traités très développés, mais toutes ont une grande valeur scientifique et ont rendu de très réels services.

Ce n'est pas seulement sur des travaux personnels que s'est exercée l'activité scientifique de Maspero; nous lui devons encore la fondation et la mise en train de plusieurs grandes séries d'ouvrages, vraies mines de documents de toute sorte. Ces collections forment aujourd'hui la base de toute bibliothèque égyptologique et resteront un monument impérissable à la gloire de la science française et surtout de celui qui en fut l'instigateur et qui par sa persévérance, en assura la réussite.

Collaborateur de toutes les revues égyptologiques alors existantes, il tint à honneur, une fois devenu le représentant officiel de l'égyptologie dans son pays, de fonder sur des bases solides un périodique français; à cet effet, il reprit en 1879 le Recueil de Travaux, créé en 1870 par Rougé, et qui avait cessé de paraître après un an d'existence. A partir de ce moment, cette revue, à laquelle la plupart des égyptologues français et étrangers coopérèrent activement et où lui-même publia quantité de documents et d'articles de tout

genre, devint un des principaux, sinon le plus important des périodiques d'égyptologie.

Au Caire, un des premiers soins de Maspero fut de créer un organe pour la mission permanente qu'il venait de fonder: ce sont les Mémoires auxquels il contribua lui-même par des études très développées, telles que *Trois années de fouilles* et les *Momies royales de Deir el Bahari,* et qu'il continua à diriger pendant plusieurs années après avoir assumé d'autres fonctions. Ses successeurs continuèrent son œuvre avec ardeur, et cette collection qui ne cesse de s'accroitre, forme maintenant deux séries très importantes, assez connues pour qu'il soit inutile d'en relever ici la valeur, comme publication de monuments antiques, compte-rendus de fouilles et travaux de toute espèce.

Le Service des Antiquités, quand Maspero en reprit possession pour la seconde fois, avait déjà à son actif un bon nombre de publications importantes, mais les matériaux nouveaux s'accumulaient si rapidement qu'il devenait urgent de les mettre de façon plus régulière à la disposition du monde savant; c'est lui également qui se chargea d'organiser ce nouveau service sur des bases plus larges. Grâce à des crédits spéciaux, il pu assurer la publication régulière des *Annales du Service des Antiquités*, l'organe périodique du Musée et des fouilles, dont un seul fascicule avait paru jusqu'alors, et il entreprit le grand *Catalogue du Musée*, dont les volumes se succèdent de façon ininterrompue, formant déjà maintenant à eux seuls un vraie bibliothèque, bien que la tâche soit encore très loin d'être achevée. Ce côté de cette collection inappréciable de documents archéologiques et littéraires, il s'agissait de relever et de publier les monuments intransportables qui menaçaient de disparaître et de donner des comptes-rendus des grosses fouilles du Service: à cet effet deux nouvelles séries furent mises en train, celles des *Temples immergés de Nubie,* monuments qui sont dès maintenant sauvés

pour la science, même si le Nil finit par les engloutir, et celle des *Excavations at Saqqarah.*

La dispersion des ouvrages des égyptologues dans des revues de toute sorte souvent éprouvables, le fait que nombre de publications anciennes sont épuisées et la difficulté qu'on éprouve à chaque instant, quand il s'agit de réunir des documents en vue d'un travail complet, toutes ces considérations amenèrent Maspero à l'idée qu'il serait utile de réunir en une série de volumes consacrés à chaque auteur tous ces articles séparés et même dans certains cas des œuvres plus importantes, accompagnées d'une biographie de chaque égyptologue. Cette collection, mise en train en 1893 sous le titre général de *Bibliothèque égyptologique,* a jusqu'ici rempli pleinement son but; accueillie favorablement de tous, les services qu'elle a rendus à la science sont de tout premier ordre, et l'on ne peut qu'espérer que son instigateur ait, dans cette branche de son activité comme dans les autres, un continuateur digne de lui.

Cette œuvre multiple, la plus considérable peut-être qu'un égyptologue ait jamais produite, fait sentir plus profondément encore à celui qui la considérera dans son ensemble, la perte immense que notre science vient de faire, et le sentiment de reconnaissance à l'égard du maître disparu incitera chacun de ses continuateurs à travailler avec plus d'ardeur à apporter sa pierre à l'édifice commun.

Gustave Jéquier.

Le Sphinx III.

Par

Edouard Naville.

A deux reprises déjà j'ai parlé ici du Sphinx [1] qui s'appelle , *Ruti*, et dont le nom veut dire non pas les deux lions; or le double lion, mais le «lionard», le «lionesque», celui qui a quelquechose du lion, une ressemblance avec lui, «der loewenartige». Ce que le sphinx a du lion, c'est le corps, tandis que pour l'être composite appelé c'est la tête. J'ai montré aussi que lorsque le sphinx se divisait en deux, le corps de lion devenait l'élément féminin, la déesse-lion, Tefnut, tandis que la tête humain devenait celle du dieu Šu.

M. Capart objecte à cela que dans les sphinx les organes génitaux masculins sont bien visibles, et que le corps de lion ne peut pas être devenu celui d'une déesse. Cette objection me paraît être sans grande valeur. Le sphinx n'est pas un être hermaphrodite, ce qu'il serait s'il joignait à une tête barbue, à une tête d'homme, des organes génitaux féminins. Le sphinx, une sorte de lion, un faux lion, est un animal du sexe masculin. Qu'une partie de son corps serve à former une déesse, c'est à dire un être féminin, cela n'a rien d'extraordinaire. Nous trouvons des faits analogues dans

[1] Vol. V, pag. 103; X, pag. 138.

d'autres textes religieux. Il n'est pas nécessaire d'aller bien loin. De ce qu'Eve fut faite de la côte ou du côté d'Adam, cela ne veut pas dire qu'Adam ne fût pas un homme. Cette objection là n'est donc pas de nature à nous arrêter.

Nous devons en revanche revenir sur l'erreur qui consiste à vouloir traduire par les deux lions, or le double lion. Cette erreur est énoncée par M. Roeder[1] avec une assurance qui ne suffit pas à en faire une vérité, dans cette phrase: «Das von Naville herangezogene Wort *rwtj* bedeutet 'die beiden Loewen' oder der 'Doppelloewe', und hat mit 'Sphinx' nichts zu tun». La traduction de M. Roeder est fausse; mais elle nous oblige à rappeler à nouveau comment et par qui la traductiou vraie, la forme adjective du mot lion, a été reconnue.

C'est, à ma connaissance, Piehl[2] qui le premier a mon tré par une série d'exemples que la forme adjective peut être marquée par la réduplication du signe idéographique. Il a insisté sur le groupe qui veut dire le dieu «de la ville», «appartenant à la ville», et certainement pas le dieu de deux villes, ou le dieu d'une double ville. M. Erman y fait allusion dans son article sur la formation ou à laquelle il donne le nom sémitique de Nisbe.[3]

Des plus nombreux exemples ont été fournis par Brugsch[4] parmi lesquels: pour celui de l'horizon, pour celui des champs, pour celui de la place, le remplaçant, pour le maître,

[1] Roscher, Ausführliches Lexicon der Griechischen und Roemischen Mythologie, art. Sphinx, 1305.

[2] Zeitschr. 1879, p. 146; 1880, p. 64.

[3] Zeitschr. 1881, p. 44, et suiv.

[4] Thesaurus, p. 714, et suiv.

pour celui du coin, où le déterminatif est double, le jouvenceau, pour , «der loewengestaltete» et d'autres encore.

A cela nous pouvons ajouter que jamais Šu et Tefnut qui devraient être les deux ne sont représentés sous la forme d'un double lion, ou de deux lions, lorsqu'ils sont ensemble. Quand le sphinx est divisé en deux divinités, le dieu Šu a une tête humaine et est coiffé de la plume.[1] Tefnut seule a une tête de lionne.

est un seul être, une seule personne et je ne puis admettre cette assertion de M. Gardiner[2]: «in some cases at any rate its dual signification is very apparent» ainsi dans le passage du Livre des Morts (ch. CLXIX, 1) qui veut dire au contraire «tu es le lion, tu es le sphinx, tu es Horus le restaurateur de son père, tu es ces quatre dieux, ces brillants, etc.». Le déterminatif est au singulier. Il ne s'agit donc pas de deux divinités. Sans sortir de ce chapitre on en trouve un exemple encore plus probant, car il contient un pronom au singulier (l. 16): «il conduit le sphinx au lieu où il rend un culte à sa personne (du sphinx)».

Ce qui établit aussi que *Ruti* n'est qu'une seule personne et non pas deux dieux, ou un double dieu, c'est ce qui est dit de sa coiffure qui est celle du sphinx. Au chapitre LXXVIII du Livre des Morts il est parlé à plu-

[1] Gauthier, Temple de Ouadi Es-Seboua. II. p. 242.

[2] Proc. vol. XXXVIII, p. 92.

sieurs reprises de ce *nems*. *Ruti* est le gardien de la maison de *nems;* et quand le défunt s'en approche, *Ruti* l'écarte des bornes du ciel, parce qu'il a l'apparence d'Horus, et qu'il n'a pas de *nems* (l. 19). Plus loin, lorsque le défunt aura reçu le *nems* de *Ruti,* on que *Ruti* lui aura donné son *nems* (21), il pourra s'avancer jusqu'aux extrêmités du ciel, puis on lui ôtera le *nems* de *Ruti* et on lui donnera des ailes. La coiffure *nems* n'est pas celle de deux êtres ou d'un double être, il n'y a qu'un *nems*.

En outre le vrai *nems,* qui n'est pas un simple bonnet mais qui se termine par une sorte de cornet, nous dirions presque une cadenette, est la coiffure d'une tête humaine, et non d'une crinière de lion, et puisque c'est celle de *Ruti* il faut bien qu'il ait une tête humaine, qu'il soit un sphinx; le nom du sphinx est donc bien .

Que le lion ou le sphinx soit une forme d'Atum, cela ne fait pas question. J'en citerai seulement une seule preuve, c'est le dieu Nefer-Atum. Ce dieu peut être représenté avec une tête de lion, sans aucune coiffure autre que le bonnet.[1] D'ordinaire il a une forme humaine, et il porte sur la tête une fleur de lotus de laquelle sortent deux plumes droites.[2] Quelquefois les deux emblèmes sont réunis, et entre la tête de lion et la plume il y a l'oiseau d'Horus.[3] Ce double emblème qui est celui de Nefer-Atum se trouve sur la tête d'un lion qui déchire la tête de son ennemi[4] et qui se nom . Ce nom qui est écrit aussi et le plus souvent , veut dire proprement le lion au régard terrifiant.[5] Il a pour variante dans les inscrip-

[1] MARIETTE, Abydos, I, pl. 38.
[2] Catalogue du Musée du Caire. DARESSY, Statues de divinités, pl. VII.
[3] NAVILLE, Goshen, pl. II, 4.
[4] NAVILLE, l. c. pl. III, 3; VI, 6; VII, 5.
[5] BRUGSCH, Lexic., p. 570.

tions de basse époque ou [1] ou le mot égyptien pour lion est remplacé par le sémitique ou אריו. Dans les deux cas le nom d'Atum a été remplacé par celui du lion; le subsiste presque toujours.

Atum est à la fois un lion et un lionard, ou pour parler français un faux lion, un sphinx. Cependant ne veut pas dire un sphinx en général, c'est seulement celui qui est l'emblème d'Atum. Ce dieu pouvait fort bien se trouver dans le même temple sous deux formes différentes. C'était certainement le cas dans tous ceux qui lui étaient spécialement dédiés. Il se montrait à l'extérieur sous la forme de sphinx qui bordaient l'avenue, et à l'intérieur sous la forme humaine qui lui était habituelle, ou comme à Héliopolis sous la forme d'un pyramidion ou d'un petit obélisque qui se nomme ; d'où son nom de .[2] L'auteur du texte des pyramides avait peut-être un temple de ce genre devant les yeux quand il écrivait en parlant du *ka* divin du roi (Pyr. 2081, 1): «on le porte au sphinx, on le présente à Atum»; le sphinx qui est dans l'avenue précède le dieu du sanctuaire.

Ce que M. Gardiner n'accepte pas, c'est que soit le nom du sphinx. Ce qui le prouve cependant c'est que lion et sphinx, lion et faux lion sont très souvent réunis

---

[1] Lanzone, Dizionario di Mitologia Egizia, p. 87.
[2] Naville, Litanie du Soleil, p. 70 et 76.

ou même pris l'un pour l'autre. Encore aujourd'hui on appelle lion un sphinx. Par exemple la localité qui a conservé le plus grand nombre de sphinx est le temple de Ouadi Es-Seboua. Comme le dit M. Gauthier[1]: «les sphinx à corps de lion dont est constituée l'avenue conduisant au temple, donnèrent leur nom à la région: les Arabes prirent ces sphinx pour des lions (سبوع Sebou) et le pays fut appelé Es-Sebouâ, la vallée des lions.»

Dans l'antiquité le sphinx avait aussi le nom sémitique du lion. Et ici je me vois obligé de répéter ce que j'ai dit précédemment. Une des lectures du lion c'est [2] qui est certainement le mot ארי, le lion, écrit aussi comme nous l'avons vu ou dans le nom du dieu [3] transcrit en grec, c'est HPΩ le nom d'Atum à Pithom, Heroopolis, l'Ero de l'Itinéraire. L' est souvent rendu par un η comme dans le nom du dieu , et le final se lit *ru* [4] Il y avait des sphinx, des lions à l'entrée du temple d'Atum; il en subsiste encore un.[5] Dans

[1] GAUTHIER, l. c., t. I, p. III.

[2] BRUGSCH, Lex., p. 205. Suppl., p. 258 et suiv.

[3] Sur la substitution de l' à que je considère comme deux voyelles, voyez DÉVAUD, Sphinx XII, p. 107; XIII, p. 157 et suiv.

[4] Comme dans , cf. Sphinx, XV, p. 197.

[5] Il est possible que nous ayons les deux mots pour "lion" dans les textes des pyramides: 1659, M, je cite d'après SETHE M: . N. . M. . N. . Horus t'a donné les dieux "il te les a présentés sous forme

l'inscription de l'obélisque d'Hermapion, l'expression υἱὸς Ἡρωνος veut dire le fils du lion, du sphinx, d'Atum. Le nom d'Heroopolis est une étymologie populaire. Le mot veut dire à l'origine la ville du lion ou du sphinx, Es-Seboua. On en a fait par assonance la ville des héros, ce qui n'a rien à faire avec Atum.

Nous trouvons même le nom d'Ero dans l'inscription d'une des statues qui proviennent des fouilles de Pithom.[1] Il est dit d'un prêtre qu'il est [hiéroglyphes] «le chef de la maison du lion». J'avais traduit d'abord par store-house, mais il me semble clair aujourd'hui qu'il faut voir dans le mot [hiéroglyphes][2] Ero. D'autant plus que ce qui vient immédiatement après c'est «écrivain du temple d'Atum» [hiéroglyphes].[3]

La même inscription, parle de [hiéroglyphes] qui peut se lire «le seigneur Atum», ou «le sphinx Atum».

---

de lions". L'autre forme du mot est plus douteuse. Je cite d'après SETHE (1061) qui diffère de MASPERO: La phrase est très obscure [hiéroglyphes] est-il le lion? Je n'oserais l'affirmer.

[1] The Store-city of Pithom, pl. VII A.

[2] Sur l'emploi de [hiéroglyphe] à la place de [hiéroglyphe], cf. l. c. p. 15 note.

[3] Cette explication du nom d'Ero que j'ai publié en 1902 semble avoir été ignorée de MM. ERMAN et SETHE. Dans sa traduction de l'inscription de l'obélisque d'Hermapion publiée en 1914, M. ERMAN arrivant à l'expression υἱός Ἡρωνος dit ceci: "da stecken — ich verdanke diesen Hinweis Hrn. SETHE — irgendwie die drei Ausdrücke: Sohn des Atum, Sohn des Ptah Tenen, und Sohn des Seth . . . Es sieht das aus als habe der Uebersetzer die Unterschiede der drei Götterfiguren die ja 20 m. hoch über ihm lagen nicht erkannt, und alle mit demselben Namen wiedergegeben. Aber was ist das für ein Name? Die Annahme der ersten Aegyptologen es sei der Atum, steht, wie mir SETHE gezeigt, auf sehr schwachen Füssen; wieviel man auch darauf gebaut hat".

Un nom fréquent pour le sphinx, c'est [1] quand ce mot a pour déterminatif un sphinx. Dans ces cas là le sphinx est en général suivi de qu'on voit dans le groupe complet, quand il n'est pas exprimé phonétiquement. Ainsi au temple d'Es-Sebouâ le roi dit à plusieurs reprises qu'il a fait faire des sphinx au dieu.[2] Le faux-lion est couché sur un socle, il est presque toujours coiffé du qui est la coiffure d'Atum, et il a toujours devant lui le signe . Je crois que ce groupe doit se lire .

Le mot se trouve dans cette phrase du papyrus Harris (XXVI, 3). Ramsès III parlant de ce qu'il a fait à Héliopolis dans le temple d'Atum dit ceci: ..... «J'ai fait pour toi des *Mesu Atumiu*». Que faut-il entendre par là? Je crois qu'il faut rapprocher ce mot d'un autre assez rare que je trouve dans une inscription de Pithom.[3] Il est question de Hathor «Elle accorde que demeure ton nom avec cette statue dans le temple d'Atum.» Je ne vois pas d'autre sens que celui de «statue» à donner au mot . Ce sens s'appliquerait aussi à un exemple tiré des textes des pyramides (1563)

[1] Gardiner, Recueil, XXXIV, p. 66.

[2] Gauthier, l. c. vol. I, p. 12, 13, 16, 17, 19 et vol. II les planches IV—VII.

[3] Store-city of Pithom, pl. VII, A 3 et p. 17.

[hieroglyphs] «il tend sa main vers leurs statues».[1] Comme Atum est souvent appelé par les défunts et les dieux leur père[2], on a remplacé dans cette expression composé le mot père par celui d'Atum. Je traduirais donc la phrase du pap. Harris: «J'ai fait pour toi des statues, sous forme de grands sphinx sculptés».

On voit souvent dans les tableaux historiques un roi ou une reine sous la forme d'un lion à tête humaine déchirant ses ennemis de ses griffes. M. Roeder est d'avis que dans ces représentations le roi a la forme d'un sphinx. Je crois que cette interprétation n'est pas exacte. Nous avons là des exemples de ce que j'ai appelé ailleurs la «métaphore graphique».[3] Dans l'explication de pareils tableaux, il faut tenir compte de ce que les primitifs ont commencé par le dessin. Il leur a fallu des siècles pour arriver à l'écriture. L'enseignement se donnait par les yeux, par la vue, et non par la voix. Puis comme les mots abstraits n'existaient pas, il fallait bien que les idées fussent rendues par quelquechose qui tombait sous les sens; pour cela il fallait user de la métaphore. L'ignorance de la métaphore est certainement ce qui empêche d'arriver à l'intelligence de beaucoup de textes, surtout des textes religieux.

Un tableau comme celui de la reine Hatshepsu ou du roi Touthmosis IV sous forme de lion, déchirant ses ennemis,

---

[1] Voir les variantes de N dont la principale est [hieroglyphs] au lieu de [hieroglyphs]. La lecture est la même [hieroglyph] *eiat* ou *eiot*, la voyelle [hieroglyph] étant ici une diphthongue.

[2] [hieroglyphs], Pyr. 1521. [hieroglyphs], Todt. ch. CLXX, l. 7.

[3] Journal des savants, 11e année (1913) nº 5.

n'est pas un ornement; c'est le langage des yeux, par lequel l'artiste veut faire comprendre quelquechose. Nous disons qu'un guerrier est un lion, tant il est brave; c'est là une métaphore usuelle pour nous. Nous ne songeons cependant pas à peindre le guerrier avec un corps de lion. Il n'en est pas de même pour le peintre ou le sculpteur égyptien; son but est de parler, mais son langage est pour l'œil et non pour l'oreille. Il nous dit par cette représentation que le roi anéantit ses ennemis comme un lion met en pièces sa proie. Ce n'est là que la métaphore peinte, la métaphore exprimée idéographiquement, mais cela ne veut nullement dire que le sens soit un sphinx, ou ait pris la forme d'un sphinx.

En finissant, je dois signaler un passage des textes des pyramides dont j'ai précédemment donné la traduction[1], et où M. Gardiner veut croire que «appears to be a real dual, and is there differentiated pour Atum».[2] Le sens me paraît tout différent et rapprocher au contraire Atum de Ruti.

Il s'agit de la fusion en un être unique, de deux éléments, masculin et féminin, qui peuvent aussi être séparés.[3] Nous n'avons qu'une version de ce passage, qui est tiré de la pyramide d'Ounas. M. Gardiner en cite ces deux membres de phrase: ..... «thy offerings unto thee o Atum, together with the two lions ..... which are Shu and Tefenet!» Il semblerait donc que Shu et Tefnet sont les deux lions appelés Ruti. Mais il y a lieu d'observer que M. Gardiner omet tout ce qui est au milieu de passage, et qui est remplacé par des points, ce qui change tout à fait le sens de la phrase

[1] Sphinx, vol. XII, p. 196 et suiv.
[2] Proc. XXXVIII, p. 92.
[3] Pyr. 446, W. l. 557.

Je ne veux pas reprendre la traduction du passage en entier. Je rappellerai seulement qu'ici le mot n'a pas le sens de gâteau (Maspero), Brot (Sethe) ou offerings (Gardiner). C'est un verbe qui veut dire «pétrir, former, créer», ou un substantif qui veut dire «celui qui pétrit, qui crée», ou «la formation, la création». A tous les exemples que j'ai cités pour l'établir, je me bornerai à ajouter celui-ci (Todtb. ch. CLXXV, l. 42): «tu es sorti de ma bouche, ta formatione en est issue». Puis ne veut pas dire simplement *et*, il signifie *avec, joint à, ensemble.* «tu pétris ensemble Niu et Ninut», lorsque les dieux sont , lorsqu'on fait à leur égard l'acte dont le dieu Khnoum est spécialement chargé: celui de pétrir, de former comme le potier. De là le texte passe à Amon et Amonit pour lesquels il en est de même que pour les précédents. Avec Atum et Ruti cela change: les deux dieux font leurs corps eux-mêmes qui sont Shu *joint à* Tefnut; c'est-à-dire que dans ce cas les deux dieux ont chacun leur corps et les joignent ensemble dans cet être qui réunit Shu et Tefnut, cet être composite, le sphinx, dont la tête est Shu et le corps Tefnut. Contrairement à ce que dit M. Gardiner, il me semble que ce passage montre que Shu et Tefnut sont fondus ensemble en un corps unique qui est celui du sphinx. Quand ce corps se divise, la tête humaine devient le dieu Shu, et le corps la déesse lionne Tefnut.

Je ne reviens pas sur ce que le nom de est celui du sphinx de Ghizeh. Ce nom veut dire le dieu à la

voix tonnante, à la voix de commandement. M. Gardiner est arrivé au même sens.[1]

En résumé, je ne puis que répéter la conclusion de mes précédents articles. Le sphinx emblème d'Atum se nomme *Ruti,* le faux lion. Lorsqu'il se divise en deux la tête humaine est celle de Shu, le dieu à corps humain, et le corps devient la déesse Tefnut, qui presque toujours n'est lionne que par la tête.[2]

[1] J'avoue ne pas comprendre cette note de M. Gardiner (Proc 1916, p. 50): "M. Naville in Sphinx V, 197—8 quotes several instances of the Book of the Dead without recognizing their meaning". Il n'y a pas un seul de ces exemples que je n'aie traduit et où je n'aie rendu le mot par "commandement, paroles de commandement", ce qui ressemble singulièrement à "authoritative, utterance" qui est l'interprétation de M. Gardiner.

[2] Je ne connais qu'un seul exemple de Shu et Tefnut représentés tous deux sous forme de dieux hommes, ne différant en rien de deux prêtres. Goshen, pl. V, 2.

Minima

(v. *Sphinx*, XVIII, 65 segg.).

---

6. *Firenze 1505.* — Coloro che hanno trattato di questo Ptahmose sono incorsi in errore riguardo al nome del padre e alla parentela con il dedicatore della sua statua. Per il primo punto l'iscrizione dà: Ptahmose [hieroglyphs] Per il secondo: [hieroglyphs].

D'accordo con la stele di Leida in Boeser, *Beschr.* IV, tav. XV il nome va compiuto solo con [hieroglyphs] ciò che basta ad occupare il vuoto. Davanti al nome del dedicatore, essendo indicata chiaramente la paternità, non si può pensare a restituire [hieroglyphs] ma [hieroglyphs] o qualcosa di simile.

Con ciò i monumenti attribuiti a questo Ptahmose dal prof. Schiaparelli (*Catalogo* pag. 203 e segg.) e da Brugsch (*Thesaur.* pag. 962—963) vanno divisi tra più individui dello stesso nome e dello stesso titolo che disporrei per il tempo così:

1. [hieroglyphs] (Schiaparelli, *Catal.* p. 203

— Mariette, *Abidos* II 32 d). Visse sotto Thutmose III e se ne ignorano gli ascendenti e i discendenti.

2. figlio del e della fratello del . Come questi egli deve aver esercitata la sua funzione sotto Amenhotpe III; il padre sarà fiorito sotto Amenhotpe II e Thutmose IV (Leida, Boeser, IV, XV — Firenze, 1570).

La stele di Leida fu loro elevata dal

3. forse loro parente, successore del Ptahmose nel sacerdozio, figlio del . Questi saranno più o meno coetanei dei precedenti essendo Ptahmose morto anch'egli sotto Amenhotpe III (Firenze 1505). Suo successore è forse il dedicatore della statua di Firenze:

figlio di e della (Firenze 1505; 1679). Regno di Amenhotpe III o seguente. Forse fratello del visir (Louvre A. 72) e padre del visir (Weill, Die Veziere s. n.).

7. *Firenze 1542.* — Per il Breasted,[1] i prigionieri con i nomi etnici sarebbero stati dieci. Lo Champollion e un manoscritto del Migliarini, ora nel Museo di Firenze, ne danno

---

[1] In P. S. B. A. XXIII (1901), pag. 230—235 e poi in A. R, I. pag. 247—250 dove si trovano indicate le pubblicazioni anteriori.

undici; entrambi secondo la copia del Ricci, usata dal Breasted. Il monumento ne conserva solo sei, di altri due restano ancora traccie, tre sono scomparsi del tutto.

Il 1° cominciando dall'alto, dietro il dio Montu è:


Il 2° portava: . È indicato dallo Champollion in *Dict. Ég.* pag. 276 con la nota »Nom de peuple copié à Ouadi-Halfa par Ricci dixième de la liste». Egli inizia la numerazione dalla linea in basso.

Il 3° era: secondo lo Champollion (*ib.* 277); secondo il Migliarini .

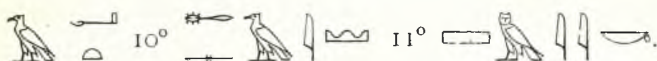
Il 4°, che il Migliarini dichiara ultimo della linea orizzontale, fu trascritto Champollion *ib.* 277.

Il 5° era . Migliarini osserva che »*Champ. non vide il braccio come nel disegno di Ricci*». Infatti nel *Dict. ég.* pag. 276 il nome è trascritto .

Il 6° nome, per lo Champollion e il Migliarini era . Quest'ultimo nel suo ms. nota »*Ricci disegno non esiste*».

Il 7° è in parte conservato. La copia dello Champollion, *ib.* pag. 275, offre . Il Migliarini dà come variante del terzo segno . Sul monumento i primi due sono corrosi. Il 1° potrebbe essere , il secondo o , terzo è certamente .

Gli altri, ben conservati, sono: 8° ... 9°



Dietro il faraone il Rosellini e il Breasted videro i resti di una figura di flabellifero assistente al re e le traccie di segni geroglifici ai quali più tardi fu rozzamente sovrapposta la figura di un Oro ieracocefalo che porta in capo il disco solare circondato dall'ureo, dà la mano sinistra al re e stringe nella destra uno scettro. Secondo il Breasted il flabellifero era il dedicatore della stele, Mentehotpe, il quale si era messo così in vista nella stele trionfale da provocare la cancellatura della sua imagine, sostituita da quella di un dio, e cadere in disgrazia!

Un esame più accurato del monumento distrugge questa ipotesi. Sotto la figura del dio si legge la comune iscrizione:



Sopra questa è tracciata una lunga linea orizzontale sulla quale poggia il flabello inclinato, che è sorretto da due braccie. Chi lo sostiene però non deve essere Mentehotpe, ma »il Ko vivente del re» come appare in simili rappresentazioni. Si potrebbe per esempio restituire secondo Rosellini *M. S.* LIV, 2. Dunque nessun caso di *damnatio memoriae,* che del resto il nome e la figura del dedicatore conservati nel secondo frammento mostra inesistente; ma una vandalica deturpazione di tempi posteriori.

Quando al testo dell'iscrizione, la copia del Breasted va corretta così:

linea 1°:

2°: (?)

3°:

4°: (?)

6°:

7°:

8°:

9°: (?)

15°: (?)

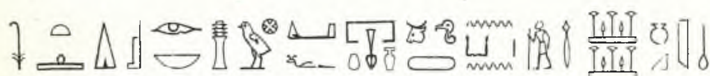
20°:

21°:

22°:

8. *Firenze 1521.* — Le iscrizioni di questa statua furono levigate con tanta cura che solo qualche gruppo qua e là potè sfuggire l'ira devastatrice. Una revisione lunga e faticosa mi ha dato modo di trovare qualche segno che può servire per fissare l'individuo che la statua rappresenta.

L'iscrizione ai piedi reca:



Presso le gambe, a sinistra:



A destra:



Sulla faccia anteriore dello zoccolo:





Sul fianco sinistro:



Sulla faccia posteriore del trono forse 13 linee tutte cancellate.

Sul fianco destro:



Io ritengo: 1°) che la statua non fu usurpata, ma appartenne fin dal primo momento a Šešonq. Ciò, del resto, mostra l'esame epigrafico e lo stile artistico;

2°) che il dedicatore è il principe di Busiri Pmui, figlio di Šešonq. Entrambi sono menzionati nell'iscrizione di Pianchi (Urk. III, 11, 9; 46, 9) e a questo tempo va riportato la statua.

9. *Firenze 1634.* — Su questa stele il Berend (*Mus. ég. de Florence,* p. 78) ha intravveduto il cartello prenome di uno Šešonq che gli studiosi si affaticano ancora a classificare. Nè data, nè nome si possono trovare nell'iscrizione; quella terza sezione appare chiaramente suddivisa in due parti ciascuna contenente un testo di 7 linee che dal centro muoveva verso il margine.

Si tratta di due comuni formule *ḥtp — rdj — njšwt* per il *Ko* dell'Osiri . La sesta linea di sinistra dà il nome del padre , la settima doveva contenere quello della madre, come è chiaro dai segni . Forse il Berend ha scambiato per nome reale i segni sbiaditi della prima linea di sinistra ed ha creduto fossero preceduti da una data, mentre a destra doveva essere ripetuta la stessa frase o una consimile.

Il prenome di questo Šešonq va dunque tolto dalle liste reali.

Firenze, febbraio 1916.

Giulio Farina

Hermann Kees. Der Opfertanz des aegyptischen Königs; In 8°. München 1912.

Voici un travail qui nous paraît une innovation dans les écrits universitaires allemands. M. Hermann Kees, un grand propriétaire foncier de la Saxe, après avoir fait des études égyptologiques sous la direction des professeurs de Goettingue et de Munich, a, suivant l'usage, fait une thèse pour obtenir le doctorat à l'université de Munich.

Cette thèse diffère totalement de celles qu'on voit chaque année surgir en grand nombre des universités allemandes. Elle se rapproche beaucoup plus de ce qu'un candidat au doctorat est obligé de présenter à la Sorbonne, ou dans une Faculté suisse de langue française. C'est un livre de 200 pages in 8° auxquelles s'ajoutent 100 autres de notes, de pièces justificatives et de tables, et qui se termine par cinq planches. Ce travail n'a donc aucun rapport avec les petites brochures blanches à couture verte dont les facultés allemandes se contentent pour conférer à l'auteur le bonnet de docteur.

Le livre de M. Kees se nomme: Der Opfertanz des aegyptischen Königs, ce que nous traduirions par: la danse rituelle du roi d'Egypte. Il s'agit de reconnaître le sens d'une scène qui se voit souvent, surtout à l'entrée des temples. Un roi tenant à la main une rame, un vase allongé, un oiseau ou un autre objet, est représenté faisant une grande enjambée en se tenant sur la pointe des pieds. Qu'est-ce que cela veut dire, à quelles idées cérémonielles et religieuses répond ce singulier geste? C'est là-dessus que portent les recherches de M. Kees.

Ce travail est le résultat de recherches approfondies dans les

textes religieux que l'auteur connaît fort bien, et interprète d'une manière quelquefois fort ingénieuse, ce qui n'est pas peu de chose quand il s'agit des textes des pyramides. Même dans les notes, souvent très substantielles, on trouve des idées nouvelles dont plusieurs donneraient lieu à des discussions intéressantes. Aussi ne peut-on que regretter que les deux cents pages de M. Kees soient d'une lecture si pénible, et que l'auteur oublie fréquemment que l'une des conditions essentielles d'un mémoire scientifique, c'est la clarté. Trop souvent on rencontre de longues phrases dans lesquelles une série de parenthèses ou d'incidentes égarent l'esprit du lecteur, qui est obligé de s'y reprendre à deux ou trois fois pour en saisir l'idée mère. Puis, pourquoi les très nombreuses références, qui témoignent de l'étendue des recherches de l'auteur, ne sont-elles pas réunies au bas des pages, au lieu d'être intercalées dans le texte? Il est clair qu'une phrase qui, à peine commencée, est interrompue par deux ou trois lignes de noms d'auteurs et de numéros de volumes et de pages, n'est d'une lecture ni agréable ni facile. Cela donne à l'ensemble du livre le caractère d'un travail inachevé. C'est une construction qu'on n'a pas encore débarrassée des échafaudages.

Dans les grandes enjambées que le roi fait devant une divinité, on ne peut guère voir une danse; c'est une course dont M. Kees distingue divers genres suivant l'objet que le roi tient à la main. C'est d'abord ce qu'il appelle la course à l'oiseau, la plus rare; le roi tient d'une main un oiseau dont l'espèce et le nom n'ont pas été déterminés, et de l'autre trois sceptres qui portent chacun aussi un oiseau. Ce serait là une offrande symbolique, le roi apporterait à la déesse une volatile qui n'est qu'un hiéroglyphe signifiant tout ce qui est agréable et utile. On conviendra que cette interprétation, au premier abord, paraît tout à fait plausible, mais alors il faut renoncer à l'idée que l'acte du roi est un acte réel qu'il pourrait accomplir. Qu'il offre à la divinité un oiseau lequel a un sens symbolique, cela se comprend fort bien, et n'a rien d'extraordinaire dans un culte oriental.

Encore faut-il que cet oiseau existe. Or M. Kees se refuse absolument à y voir une sorte de héron ou de grue que j'avais proposée, ou même toute espèce de volatile déterminée. On ne voit pas trop ce que le roi peut tenir à la main.

La course à l'oiseau est peu fréquente, aussi nous examinerons avec M. Kees les deux autres qui sont souvent réunies et disposées de manière à se faire pendant: la course à la rame et la course au vase. Nous prendrons par exemple ces deux tableaux tels qu'on les voit à Deir el Bahari à l'entrée de la salle que j'ai déblayée entièrement, et que j'ai appelée Salle d'offrandes. Nord Ouest La représentation est régulière, habituelle à cette époque. Le roi, qui est ici une reine sous l'apparence d'un homme, fait la grande enjambée, il porte d'un côté la couronne du Sud, et tient de la main droite une rame, de l'autre un signe inexpliqué ⩓ auquel je conserverai le nom d'equerre. En face, le roi, dans la même position coiffé de la couronne du Nord, tient de chaque main un vase allongé. Que veulent dire ces deux tableaux bizarres? pourquoi sont-ils placés tous deux à l'entrée de la salle, pourquoi cette course, et à quelle idée répondent ces objets que le roi tient à la main? autant de questions auxquelles M. Kees donne une réponse que nous allons examiner brièvement.

Il commence par la course au vase. L'inscription qui l'accompagne «l'apport de l'eau fraîche», lui paraît indiquer à la fois une libation et un acte de purification. Mais que veut dire la rame et surtout l'équerre? Cette dernière, déjà à l'époque de la XVIII. dynastie, on n'en comprenait plus le sens. Dans l'Ancien Empire, on savait que c'était une partie d'un bateau qui est souvent rapprochée de la rame, mais les sculpteurs de la reine ignoraient ce que c'était, en sorte que lorsqu'ils ont gravé ce grand tableau, ils suivaient une tradition du passé qui, pour leurs contemporains, était inintelligible. Sans doute, les ouvriers qui travaillaient à la décoration d'un grand temple pouvaient ignorer le sens des tableaux que gravait leur ciseau, mais on a peine à croire que les prêtres qui les dirigeaient eussent pris pour déco-

ration du sanctuaire auquel ils étaient attachés des sujets dont l'intelligence leur manquait et qui étaient pour eux lettre close. M. Kees n'explique pas l'équerre, il croit bien que c'est quelque chose qui tient à un bateau, mais il serait cependant tenté d'y voir un signe hiéroglyphique qui, dans les textes de l'Ancien Empire, veut dire arriver en hâte. Quant à la rame, elle n'est pas une offrande, elle veut dire que le roi, comme compagnon du dieu, est arrivé en barque, et peut-être a amené le dieu avec lui.

Cette explication est extrêmement ingénieuse, elle se rattache à des textes anciens, mais qui sont des textes funéraires, ce qui n'est pas le cas ici. Ce n'est pas le roi défunt qui agit; il est bien vivant quand il paraît devant le dieu, lequel se trouve déjà dans le temple avant son arrivée. Je ne puis m'empêcher de croire que dans cet apport de la rame il y a une offrande symbolique, du genre de celle de la statuette de la déesse Maït. Cette déesse est celle de la justice et de la loi, et l'offrande de cette statuette me semble indiquer une manière de faire hommage au dieu et de lui dire qu'on acceptera sa domination et qu'on se conformera à ses commandements. La rame doit être le symbole d'une idée analogue; on ne comprendrait pas sans cela un roi s'appelant «le maître de la rame de Ra», ou «Ra le maître de la rame», cela n'aurait aucun sens. Mais si la rame est l'emblème du conducteur du vaisseau de l'Etat, comme le propose Brugsch, cette offrande qu'on apporte au dieu est une manière de lui dire qu'on se soumettra à sa direction, à sa domination. L'équerre répondrait à une idée semblable, mais la symbolique serait peut-être tirée de la construction, et dans ce cas cette symbolique serait connue et facilement compréhensible.

Mais pourquoi la course? D'après M. Kees, c'est la marque de l'empressement que met le roi, le serviteur du dieu, à s'acquitter de ce devoir, il a hâte d'apporter au dieu son offrande ou de venir accomplir une cérémonie; cette course est une reste de la danse des peuples primitifs qui ne croient pas mieux réjouir

leur seigneur, ou lui exprimer leur respect, que par des mouvements désordonnés, par une danse quelque peu barbare qu'on voit quelquefois exécutée par des Africains dans les représentations des scènes religieuses.

L'explication de M. Kees paraît avoir une grande part de vérité. Elle écarte définitivement les interprétations différentes qui ont été données de cette scène; on ne peut plus la rattacher à la fondation d'un édifice. Il me semble que le roi accourt, non pas en vertu d'une ancienne tradition qui voulait qu'il dansât devant le dieu, mais pour une raison fort simple: c'est que le dieu l'appelle de l'intérieur de la salle: Viens à moi, viens à moi, lui crie-t-il, et le roi d'arriver à la course le plus rapidement possible. Cela explique pourquoi la course, ainsi que cet appel, se trouvent à l'entrée.

Une représentation fréquente de la course se trouve à l'occasion de la célébration de la fête appelée Sed, en relation avec la période du même nom. On considère généralement la fête Sed comme un anniversaire du couronnement, comme une solennité dans laquelle le roi renouvelle la prise de possession du pouvoir, ce qui justifierait qu'à ce moment-là on lui offre les insignes de la royauté. Et c'est ainsi que M. Kees interprète la scène de la course. Le roi accourt, tenant d'une main le fouet qui est un des emblèmes du pouvoir, tandis que de l'autre il tend le signe [hieroglyph]. Champollion le considérait comme un rouleau de papyrus; M. Kees y voit comme un sceptre trés court dont il lit le nom *nms*. Le texte explicatif de la scène est toujours [hieroglyph], »le don du champ», ou [hieroglyph] «le don du champ quatre fois». Par champ, il ne faut pas entendre la surface de terrain, le domaine; le mot veut dire bien plutôt les produits du champ, de la terre cultivée. Mais d'après M. Kees, ce n'est pas là le sens qu'il faut donner au signe; l'hiéroglyphe [hieroglyph] n'a là qu'une valeur phonétique, c'est un mot qui veut dire un sceptre,

l'un des insignes de la royauté, et c'est en cela que consiste l'offrande, du moins à l'époque ancienne, car déjà sous le Nouvel Empire on ne comprenait plus de quoi il s'agissait, et il semble qu'on fît bien l'offrande du champ ou de ses produits.

Ici nous ne saurions nous ranger à l'explication de M. Kees. Et d'abord, ainsi que l'avait déjà suggéré l'égyptologue Viennois Krall, la fête Sed et la période Sed n'ont rien à voir avec le couronnement. La période est fiscale, c'est le temps pour lequel sont fixés les impôts et les redevances; c'est ce qui devint plus tard l'indiction. La période Sed peut chevaucher sur deux règnes, et elle n'eut pas toujours la durée de 30 ans qui paraît la règle. On comprend qu'à la fête du commencement de cette période l'offrande de produits de la terre soit tout indiquée, et soit toute naturelle; beaucoup plutôt qu'un sceptre. Si le roi apporte cet insigne royal, pourquoi, au lieu de l'hiéroglyphe qui représente un champ, cet insigne ne se voit-il jamais dans l'inscription explicative? D'ailleurs, M. Kees nous a dit que ce sceptre se nomme *nms* et non *Śḫt* qui est la lecture du signe .

Et puis, que veut dire cette phrase, appliquée, non aux produits d'un champ, mais à un bâton surmonté d'un pommeau: «Tu as reçu ton sceptre, son odeur arrive jusqu'à toi». Qu'est-ce que l'odeur d'un sceptre, tandis que celle des produits de la terre, celle des fruits et des légumes, cette odeur d'abondance pour parler comme Strepsiade se comprend bien. Enfin, dans cette scène de course, on voit en général devant le dieu une figure féminine qui lui crie: «Viens apporte, viens apporte». Pourquoi ce cri d'impatience s'il ne s'agit que d'un bâton, et non des richesses du sol?

Nous ne pouvons aborder ici toutes les questions que soulève M. Kees, questions qui touchent à la religion et à la philologie. Pour cette dernière, M. Kees, qui est un égyptologue allemand formé par les maîtres de Munich et de Goettingue, ne pouvait faire autrement que d'user de la transcription de Berlin, qui

fait loi, et contre laquelle nous ne cesserons nous élever, parce que, sans parler de ce qu'elle est illisible, elle repose sur un principe faux; mais M. Kees y a renoncé dans les noms propres. Ainsi, le dieu en forme de chacal qui sert d'étendard, et dont, prononçant l'u à l'allemande ou, nous lisons le nom *Upuatu*, M. Kees l'appelle *Upuaut*, au lieu du barbarisme des puristes de l'école *Wep wa wet*.

Ce livre est un début dont nous ne pouvons que féliciter M. Kees et nous l'engageons à profiter de sa connaissance des textes religieux pour reprendre en détail divers points qu'il n'a touchés qu'incidemment, comme par exemple la qui concerne l'origine et le sens du cérémonial qui jusqu'à présent n'a été qu'insuffisamment étudié.[1]

[1] Depuis qu'il a écrit son livre, M. Kees l'a complété par un article qui a paru en 1915 dans le 52. volume de la Zeitschrift, et qui est le résultat d'un voyage en Egypte. M. Kees y expose à nouveau plusieurs des points de vue qu'il avait développés dans le volume qui fait l'objet de cet article.

Edouard Naville.



Upsala 1918. Almqvist & Wiksells Boktryckeri-A.-B. 18289

SPHINX

REVUE CRITIQUE

EMBRASSANT LE DOMAINE ENTIER DE L'ÉGYPTOLOGIE

FONDÉE PAR KARL PIEHL

publiée

avec la collaboration de MM. Amélineau, Baillet, De Bissing, Daressy, Loret, Montet, Moret, Naville

par

ERNST AKMAR
Professeur Agrégé d'Egyptologie à l'Université d'Upsala
Directeur de la Revue

GEORGE FOUCART
Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire
Secrétaire de la Rédaction

Vol. XXI — Fasc. II



Almqvist & Wiksells Boktryckeri-A.-B.
UPPSALA

J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung
LEIPZIG

Ernest Leroux
28, Rue Bonaparte
PARIS (VIe)

En vente chez:
Williams and Norgate
14, Henrietta Street, Covent Garden
LONDON



Sommaire

LA STÈLE DU SONGE

PUBLIÉE ET TRADUITE

AVEC VERSION EN SUÉDOIS

PAR

ERNST AKMAR



LA STÈLE DU SONGE

La Stèle du Songe — ou Stèle du roi Tanouatamon — est conservée au Musée du Caire. Elle porte le numéro 938 d'après Maspero, *Guide du visiteur au Musée du Caire,* quatrième éd. (1915), p. 218—219; elle est en granit gris — haut. 1 m. 32 cent., larg. 0 m. 72 cent. —, elle provient de Gebel Barkal et date de la XXVme dynastie (713—662 avant J.-C.). La stèle nous reporte aux temps turbulents où les rois d'Éthiopie regnaient sur l'Égypte. Les Pharaons éthiopiens de cette dynastie: Sabacon, Shabataka, Taharqa et Tanouatamon devaient suivre une politique très variée. Après la victoire remportée par Piankhi sur l'Égypte entière ses successeurs avaient pris le titre de Pharaons officiels de l'Égypte, mais leur autorité était limitée. Sabacon eut le plein droit de ce titre par sa victoire sur Bocchoris, mais son règne heureux et prospère d'ailleurs ne fut pas de longue durée. L'hostilité d'Assyrie menaçait. Sabacon et ses successeurs Shabataka et Taharqa furent contraints de céder aux forces de l'ennemi. L'Égypte devait être une province assyrienne, et les princes du Delta devaient rendre hommage au vainqueur. Le fils de Sabacon, qui succéda à Taharqa, Tanouatamon tenta dès la première année de son règne à repousser les Assyriens. La Stèle du Songe nous raconte qu'il reprit le pays jusqu'au Delta, mais son succès ne dura que peu de temps: il fut refoulé en Éthiopie.

L'inscription principale comprend quarante-deux lignes de texte gravées sur les deux faces de la stèle: la face an-

térieure donne les lignes 1—19, le côté postérieur porte les lignes 20—42. La rédaction du texte est peu complexe au point de vue de la grammaire, mais la gravure n'est pas bonne, et le granit gris ne contribue point à la relever. Ceux qui ont fait l'étude de la stèle, ont éprouvé les mêmes difficultés pendant la durée du travail. Dans son *Essai sur la Stèle du Songe* (Revue archéologique, nouv. série, 1868[1], pp. 329 et suiv.), Maspero dit: «La teinte de la pierre et la gaucherie de la gravure la rendaient presque illisible, ainsi que j'ai pu le constater moi-même, en collationnant sur des empreintes, en papier, le texte que j'avais entre les mains; et il a fallu à M. Dévéria toute sa patience et toute sa finesse d'intuition pour déchiffrer chaque signe et reconstituer chaque mot. Une fracture de la pierre a fait d'ailleurs disparaître la fin des sept premières lignes de la face antérieure; sur la face postérieure, des lacunes assez considérables interrompent à chaque instant le texte, et, surtout vers la fin, rendent, sinon impossible, du moins fort difficile, tout essai de traduction littérale».

La copie de Devéria que mentionne Maspero est publiée chez Mariette, *Monuments divers*, pl. 7—8. C'est un travail excellent que Devéria a accompli par cette publication du texte de la stèle. M. Schaefer qui a fait la réédition du texte dans les *Urkunden des aegyptischen Altertums,* III (1905), p. 57 et suiv., fait droit au travail de Devéria: «Diese von Deveria angefertigte Kopie, dit-il, ist eine ganz hervorragende Leistung, die nur der würdigen kann, der versucht hat, den Text zu kopieren, ohne Deverias Lesungen im Kopf zu haben», et il continue: «Die Inschrift bedarf aber noch immer an vielen Stellen gründlicher Untersuchung des Originals».

[1] Cf. Maspero, *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes,* III (Bibliothèque égyptologique, VII), pp. 1—18; 217—223.

M. Breasted a donné une bonne traduction de la stèle dans son travail *Ancient Records of Egypt*, IV (1906), pp. 467—473. Voici ce qu'il dit (p. 467, note a): «I hade also a squeeze and a copy of squeeze by Schaefer, and he and I together went over the copy again with the squeeze. This copy brought out a number of important readings filling up several lacunæ. I am also indebted to Schaefer for several valuable suggestions».

On pourra encore citer les études que j'ai publiées sur la stèle: 1. *La ligne 9 de la Stèle du Songe,* dans le *Sphinx*, XV (1911), pp. 180—184. 2. *Ligne 18 de la Stèle du Songe*, dans le *Sphinx*, XVI (1912), pp. 81—90.

La nouvelle édition que je publie ci-après de la Stèle du Songe repose sur la copie de crayon et sur les estampages que j'ai pris au Musée du Caire. J'ai essayé de suppléer les nombreuses lacunes et de rendre lisibles les passages mutilés.[1] C'est une restitution de l'inscription du début jusqu'à la fin, et je ferai suivre cette édition du texte d'une série de notes où je ferai le rapprochement des publications antérieures.

[1] Je me sers de ——— pour marquer ces passages de texte.

Juillet 1924.

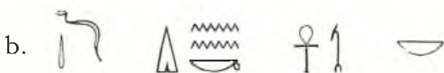
Registre supérieur de la stèle.

En haut on voit le disque ailé, flanqué des deux uræus. Au dessous de ce signe de protection sont les représentations et les légendes dans l'ordre qui suit:

A. *A gauche:*

1. Le dieu Amon à tête humaine est debout, il s'adresse au roi:

a. 

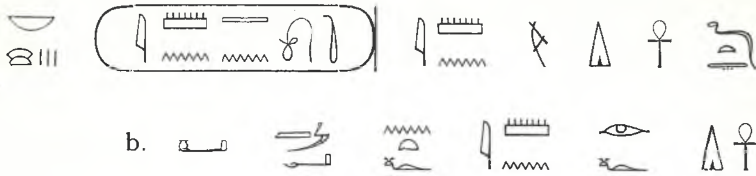
b. 

c. 

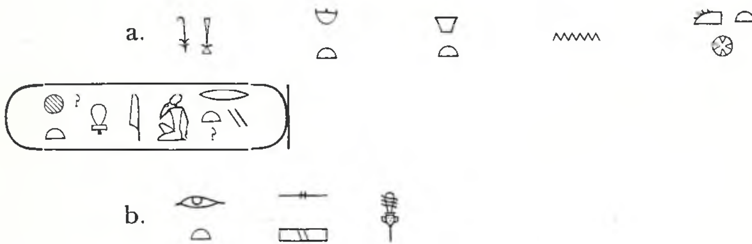


2. Le roi debout s'adresse au dieu; le roi lui présente [hieroglyph]:

a. 



3. Derrière le roi on voit une femme qui tient un sistre et fait une libation:



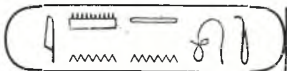
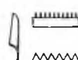
B. *A droite:*

1. Le dieu Amon à tête de bélier est debout, il s'adresse au roi:

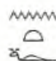


2. Le roi debout s'adresse au dieu; le roi lui présente le collier *out'a:*

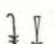
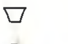
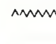
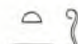
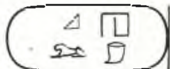
a.    

b.     

3. Derrière le roi on voit une femme qui a un sistre et fait une libation:

a.     

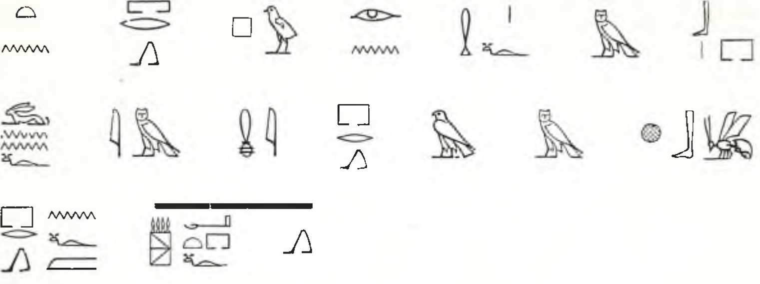
b.    

Inscription principale.







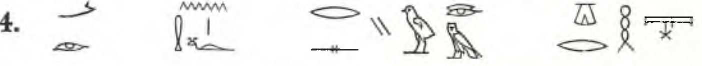



7.


8.
9.
sic





4. 



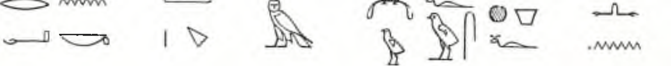


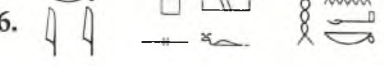


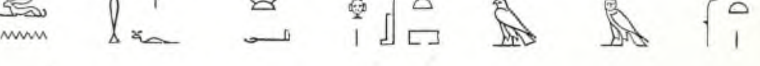
5. 

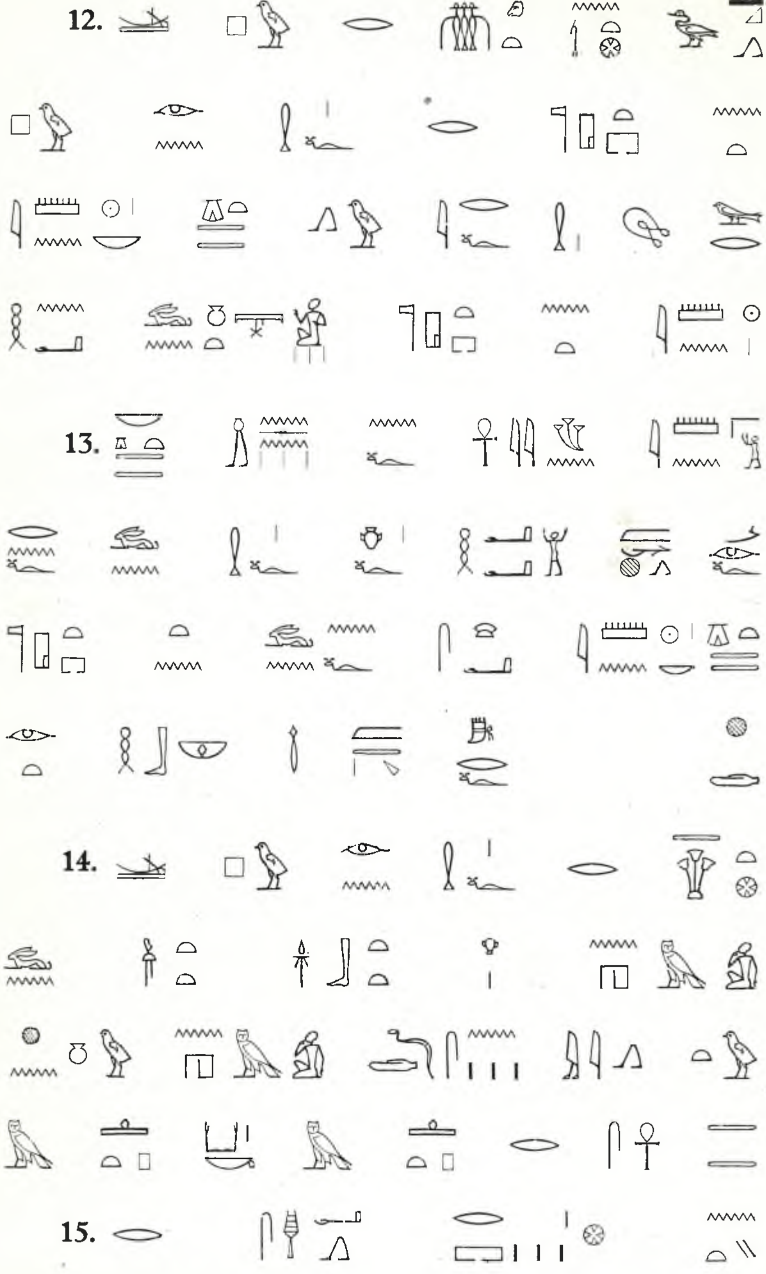




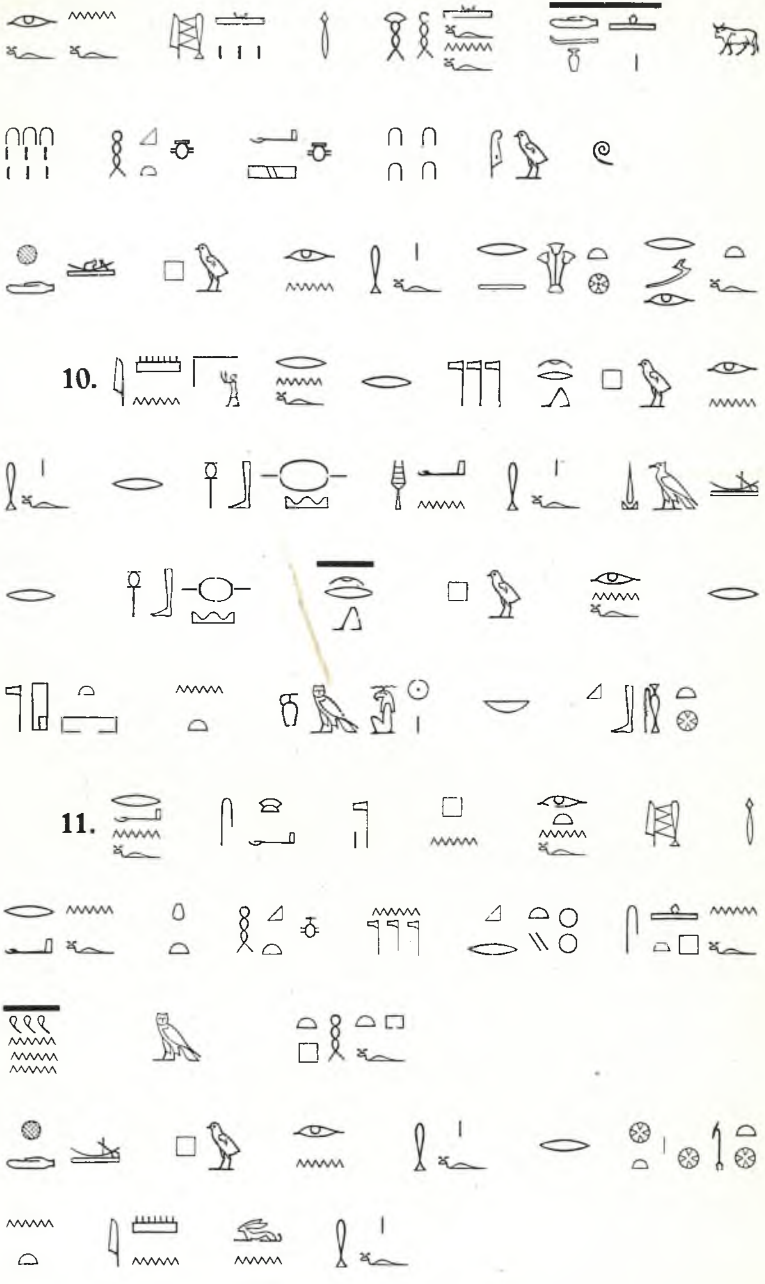


6. 





12.
13.
14.
15.


10.
11.

16.

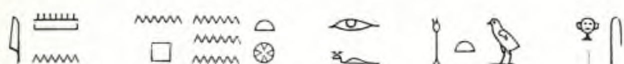
17.

[1]

18.

[1] Le signe exact manque.






19.





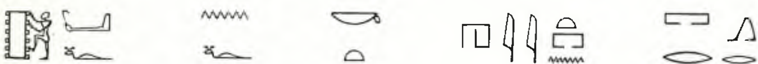


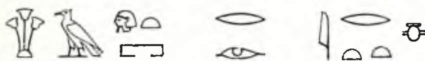

20.
(verso)


21.




22.






23.

sic

24.

25.

26.

27.

¹ Tourné en sens inverse.

28.

29.

30.

sic

31.



32.



33.



34.





35.



36.



37. sic

38.

39.

sic

40.

41.

42.

La Stèle du Songe

Recto

Estampage I

La Stèle du Songe

Recto

Estampage II



La Stèle du Songe
Recto
Estampage III

La Stèle du Songe
Recto
Estampage IV



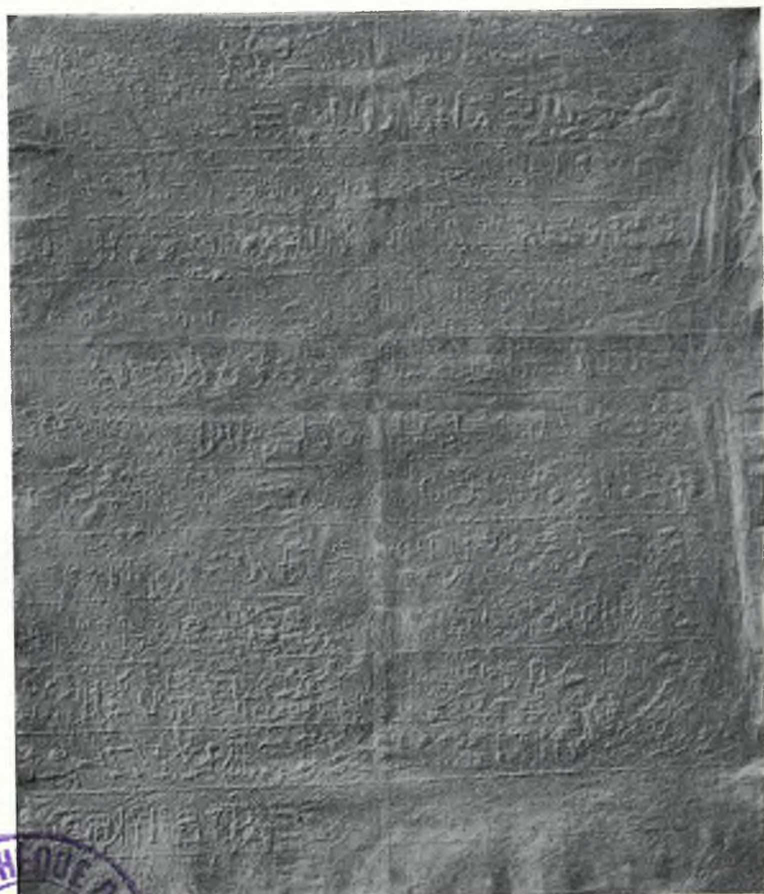
La Stèle du Songe Verso Estampage V





La Stèle du Songe
Verso
Estampage VI



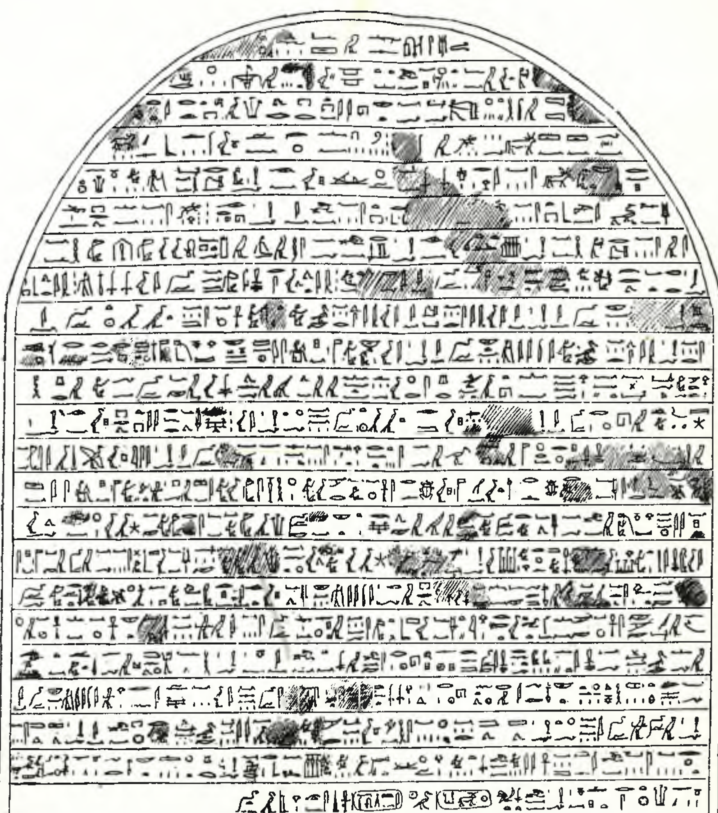


La Stèle du Songe
Verso
Estampage VII

La Stèle du Songe

Édition de Maspero

Revue archéologique 1868





La Stèle du Songe
Édition de Maspero
Revue archéologique 1868

Traduction.

Registre supérieur.

A gauche:

1. *a.* Amon-Rā, seigneur des trônes des deux pays à Thèbes.

b. Paroles qu'il dit: Je te donne la vie et toute la puissance.

c. Paroles qu'il dit: Je te donne tous les domaines, tous les pays étrangers, les neuf peuples barbares rassemblés sous tes sandales à jamais.

2. *a.* Le roi de la Haute et de la Basse Égypte, maître des deux pays, Ba-ka-Rā, fils du soleil, maître des diadèmes, Ta-n-ouat-Amon, chéri d'Amon, qui donne la vie à jamais:

b. offre Maat à son père Amon qui donne la vie.

3. *a.* La royale sœur, royale épouse, régente d'Égypte Khetem-àrti (?):

b. agite le sistre (et fait une libation).

A droite:

1. *a.* Amon-Rā, seigneur des trônes des deux pays dans la Montagne Sainte.

b. Paroles qu'il dit: Je te donne la vie et toute la puissance.

c. Paroles qu'il dit: Je t'accorde d'apparaître en qua-

lité du roi de la Haute et de la Basse Égypte sur le trône d'Horus des vivants, comme le soleil, à jamais.

2. *a.* Le roi de la Haute et de la Basse Égypte, maître des deux pays, Ba-ka-Rā, fils du soleil, maître des diadèmes, Ta-n-ouat-Amon, chéri d'Amon, qui donne la vie comme le soleil à jamais:

b. offre le collier *out'a* à son père (Amon-Rā criocéphale).

3. *a.* La royale sœur, régente de Nubie Kerheta:

b. agite le sistre (et fait une libation).

Inscription principale.

1. Le dieu bon, au jour qu'il se manifeste: c'est Toum pour le peuple, maître des deux cornes, souverain des vivants, prince qui se rend maître de toute la terre, victorieux par la force de son glaive au jour du combat, vaillant au jour

2. [du conflit], maître de victoires comme Monthou, grand de puissance comme le lion à force fascinatrice, sage comme Thot; traversant la mer à la poursuite de son adversaire, enlevant les confins [des régions extrêmes].

3. Il a [occupé] ce pays sans lutte, personne ne résiste à sa rencontre: le roi de la Haute et de la Basse Égypte Ba-ka-Rā, fils du soleil, Ta-n-ouat-Amon, aimé d'Amon de Napata.

L'année I de son couronnement en qualité de roi [grand et bon]

4. Sa Majesté vit un songe pendant la nuit: deux serpents, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Sa Majesté se réveilla; elle ne les trouva pas. [Sa Majesté] dit:

5. «Pourquoi ceci m'[est-il arrivé]?». On lui répondit en disant: «Tu possèdes le pays du Midi. Soumets le pays du Nord! Le double diadème va briller sur ta tête, le pays t'est donné dans sa longueur et dans sa largeur; [pas]
6. un autre va le partager avec toi».

Sa Majesté couronnée sur le trône d'Horus cette année-ci, sortit du lieu où elle se trouvait, comme se manifeste Horus à Khemmis. Elle sortit de [son palais]:
7. un million (de gens) vinrent à sa rencontre, et cent mille circulaient dans sa suite. Sa Majesté dit: «En effet, ce songe implique la vérité: c'est une chose utile à celui qui le conserve dans son cœur, mais portant malheur à celui qui ne veut pas le saisir».

Sa Majesté alla à Napata, sans que personne ne résistât
8. [à] sa rencontre.

Sa Majesté arriva au temple d'Amon de Napata, résidant dans la Montagne Sainte. Le cœur de Sa Majesté fut rempli de joie, après qu'elle eut vu son père Amon-Rā, maître des trônes des deux pays, résidant dans la Montagne Sainte. On lui apporta des feuillages de prolongation de vie pour ce dieu.
9. Sa Majesté fit apparaître Amon de Napata dans la procession solennelle, elle lui fit de grandes offrandes; elle lui consacra tout ce que comprend [une offrande de qualité]: trente-six bœufs, quarante barriques de la bière et cent pintes de vin cru.

Sa Majesté alla avec le courant vers le pays du Nord pour voir son père
10. Amon dont le nom est caché aux dieux.

Sa Majesté arriva à Eléphantine, et Sa Majesté traversa le fleuve vers le domaine d'Eléphantine, elle arriva au temple de Khnoum-Rā, maître de la cataracte.

11. Elle fit apparaître ce dieu dans la procession solennelle, et lui fit une grande offrande; elle fit donner du pain et de la bière aux dieux des cataractes du Nil, et elle apaisa [le Nil (*Hāpi*)] dans son trou de source.

Sa Majesté

12. alla avec le courant vers la ville de Thèbes d'Amon; Sa Majesté navigua à la hauteur de Thèbes; elle entra dans le temple d'Amon-Rā, maître des trônes des deux pays; le grand prêtre vint à la rencontre de Sa Majesté, et dans sa suite les officiants journaliers du temple d'Amon-Rā,

13. maître des trônes des deux pays. Ils lui apportaient des feuillages de prolongation de vie pour le dieu dont le nom est caché. Sa Majesté, son cœur fut dans l'allégresse après avoir vu ce temple. Elle fit apparaître Amon-Rā, maître des trônes des deux pays, dans la procession solennelle, et une grande fête s'instituat dans tout le pays.

14. Sa Majesté alla avec le courant vers le pays du Nord: l'Ouest et l'Est (le riverains) se réjouirent en grande joie par des chants d'allégresse, disant: «Va en paix! Que ta force vitale soit en paix pour rendre la vie aux deux pays,

15. pour relever les temples qui sont en train de tomber en ruine, pour redresser leurs statues dans leurs barques sacrées, pour rétablir les fondations pieuses faites aux dieux et aux déesses, et les offrandes funéraires pour les morts et mânes,

16. pour remettre le prêtre à sa place, pour faire toutes les choses des cérémonies du culte».

Ceux qui pensaient au [jour du] combat, furent remplis de joie.

Sa Majesté arrivée à Memphis,

17. les fils de la rebellion sortirent pour lutter avec Sa Majesté. Sa Majesté fit une grande défaite parmi eux: on ne connaît pas le nombre. Sa Majesté s'empara de Memphis, elle entra dans le temple de

18. Ptah-res-âneb-ef (qui est au sud du mur de clôture), elle fit donner ses [grandes] offrandes à Ptah-Sokar; elle fit satisfaire Sekhemt pour correspondre à ses désirs.

Le cœur de Sa Majesté fut dilaté par la joie [d'avoir pu procurer ces succès à son père] Amon de Napata, et à cause de cela elle donna des ordres,

19. pour la Nubie, de lui construire un hall nouveau: on n'en a pas trouvé la construction au temps des ancêtres. Sa Majesté le fit construire en pierres incrustées d'or,

20. son lambris en bois de cèdre, enfumé

21. de l'encens de Pount, ses portes doubles [furent] d'electron

22. ses deux verrous [furent] d'étain.

Elle lui fit construire un autre hall donnant sur la sortie de derrière pour fournir son lait

23. de ses nombreux troupeaux: [en nombre] de dix mille: [mille]: cent et dix: on ne connaît pas le nombre des veaux

24. jeunes avec leurs mères.

Après [cela], Sa Majesté alla avec le courant pour lutter avec les chefs du pays du Nord.

25. Ils s'enfermèrent dans leurs enceintes fortifiées [comme des reptiles] dans leurs trous. Sa Majesté passa beaucoup de jours pour eux, pas un sortit

26. d'eux pour lutter avec Sa Majesté.

Sa Majesté partit pour le Sud à Memphis. Elle se reposait dans son palais, méditant et faisant des projets

27. dans son cœur, en vue de faire, pour eux, parvenir son armée jusqu'à leurs retranchements. Or [les explorateurs (envoyés) venant] pour lui faire leur rapport, dirent: «Voici que ces chefs viennent au lieu

28. où se trouve Sa Majesté, ô [prince], notre maître».

Sa Majesté dit: «Viennent-ils pour combattre?, ou viennent-ils pour faire leur soumission? Qu'ils l'affirment par serment sur-le-champ». Ils dirent

29. devant Sa Majesté: «Ils viennent pour se soumettre, ô prince, notre maître».

Sa Majesté dit: «Je [prends à témoin] ce dieu auguste, Amon-Rā, maître des trônes des deux pays dans la Montagne Sainte, le grand dieu, bienfaisant pour qui connaît son nom; qui veille

30. sur celui qu'il aime; qui donne la force vaillante à celui qui lui obéit, qui ne fait pas échouer celui qui agit selon ses desseins, qui ne détourne pas celui qui le suit: Voyez, ce qu'il m'a dit pendant la nuit,

31. je l'ai vu en plein jour».

Sa Majesté dit: «Où se trouvent-ils pour le moment»? L'on dit devant Sa Majesté: «Ils restent dans l'attente à la porte».

Sa Majesté sortit

32. de [son palais. Ils la virent] comme Rā brillant à l'horizon. Elle les trouva couchés sur leurs ventres, baisant la terre devant sa face.

Sa Majesté dit: «Voici, c'est la vérité de la prédiction, et vrai

33. est le dire [qu'on a proféré devant moi]. [Le songe]

est un fait accompli: ce qui est ordonné par le dieu, s'est réalisé. Je jure, aussi bien que j'aime Rā, que je loue Amon dans son temple et que je dirige la barque de ce dieu auguste Amon

34. de Napata dans la Montagne Sainte: lorsqu'il se trouva debout devant moi, il me dit: «[Je suis] ton guide dans toutes les voies — tu n'auras pas même à me dire: «ô qu'il le fasse!» — Je te [dispose] le jour de demain, avant qu'il ne commence à poindre.

35. Je suis comme [le veilleur sur ton sort], [je suis l'artisan de la fortune pour qui comprend la tâche de sa vie et qui ne l'ignore pas dans son cœur. Le jour de demain commencé, tes victoires y sont».]

Ils lui repondirent disant: «Voici que ce dieu

36. t'a [disposé] le début: il a bien accompli [la fin]: c'est ainsi que le dieu ne [reprend. pas] sa parole, ô prince, notre maître».

Le prince héréditaire de Per-Seped Pakrour prit la parole, il dit:

37. «Tu massacres comme tu veux; tu fais vivre qui il te plaît: on ne résiste pas à [ta couronne] et à ta double plume».

Ils lui répondirent tous ensemble, ils dirent:

«Accorde-nous de respirer, ô maître de la vie: personne ne peut vivre, sans que

38. tu ne le connaisses. Nous serons tes sujets comme gens sous ton autorité, ainsi que tu l'as déclaré la première fois: le jour où tu as été couronné en qualité de roi».

Le cœur de Sa Majesté fut rempli de joie, après qu'elle eut entendu ce discours. Elle leur fit donner

39. du pain, de la bière, toute sorte de bonnes choses.

Après que quelques jours se furent passés après cela:

ces présents faits [de toutes choses pour qu'ils s'en rassasiassent], ils dirent:

«Pourquoi restons-nous ici?, ô prince, notre maître». Dit

40. Sa Majesté: «Pourquoi»?. Ils dirent devant Sa Majesté:

«Laisse-nous aller dans nos villes que nous donnions des ordres à nos paysans d'apporter nos tributs à la cour».

Sa Majesté [permetta] qu'ils s'en allassent

41. à leurs domiciles: ils furent comme des sujets.

Ceux du Sud allèrent avec le courant, ceux du Nord mirent à la voile vers la place où se trouva Sa Majesté, apportant toutes les bonnes choses du pays du Sud et toutes les provisions

42. du pays du Nord pour apaiser le cœur de Sa Majesté qui est le roi de la Haute et de la Basse Égypte, Ba-ka-Rā, fils du soleil, Ta-n-ouat-Amon, vie, prospérité, santé, qui apparaît sur le trône d'Horus, à jamais.

Pour correspondre au désir qu'on m'a exprimé, je vais donner ci-dessous la version suédoise de l'inscription principale de la Stèle du Songe. Certes, cette version ne sera pas un modèle qu'il faut copier sans discussion. On aura l'occasion de la critiquer, surtout parce que j'admets, pour un mot ou autre, une valeur qui n'est pas actuellement dans l'esprit du dictionnaire. Plus tard, et dans un autre ordre d'idées, je vais justifier le texte de cette version publiée la première fois, je pense, en suédois.

Version suédoise.

Inscription principale.

1. Den Rene och Gode, den dag, då han träder fram: han är Tum för folket, herre med de två hornen, härskare över de levande, fursten, som under sig lägger hela jorden, segerrik genom sitt svärds styrka på stridens dag, tapper på den dag

2. [då förvecklingar hota], segerns herre liksom Monthu, stor i makt liksom lejonet med betvingande blick, vis liksom Thot; seglande hän över havet att förfölja sin motståndare och uppryckande [gränsstenarne för längst bort varande befolkade trakter].

3. Han har [med sin makt tagit] detta land utan strid,

ej någon håller stånd vid möte med honom: konungen över Övre och Nedre Egypten Ba-ka Rā, solens son, Ta-n-uat-Amon, kär för Amon i Napata.

År I vid sin kröning såsom konung [stor och god]
4. fick Hans Majestät se en dröm nattetid: två ormar, den ene på sin högra, den andre på sin vänstra sida. Han vaknade upp, men kunde ej finna dem. Hans Majestät sade:
5. «Varför har så skett mig?». Man svarade honom och sade: «Du äger Söderns land. Lägg nu under dig Nordens land! Det dubbla krondiademet skall stråla på ditt änne, landet är dig givet till längd och bredd; [ej]
6. någon annan skall dela det med dig».

Hans Majestät, krönt detta år på Horus' tron, gick ut från den plats, där han var, liksom Horus träder fram i Khemmis. Han gick ut ur [sitt palats];
7. en million människor mötte honom, och hundratusen rörde sig i hans följe. Hans Majestät sade: «I sanning, drömmen har innebörd av verklighet: det är en sak till nytta för den, som gömmer den i sitt hjärta, men till ofärd för den, som ej vill förstå».

Hans Majestät for till Napata, utan att någon gjorde motstånd
8. vid möte med honom.

Hans Majestät kom fram till Amons i Napata tempel, han som är i det Heliga Berget. Hans Majestäts hjärta fylldes av glädje, sedan han fått skåda sin fader Amon-Rā, herre över de två ländernas troner, han som är i det Heliga Berget. Man bragte honom grönskande löv med tillönskan om långt liv för denne Rene Gud.
9. Hans Majestät lät Amon i Napata träda fram i högtidlig procession, han lät giva honom stora offer; han tilläg-

nade honom allt [som hör till ett utsökt offer]: trettiosex oxar, fyrtio fat öl och ett hundra mått oskuret vin.

Hans Majestät for utför floden mot Nordens land för att skåda sin fader

10. Amon, vars namn är hemligt för de Rene.

Hans Majestät kom till Elefantine, och Hans Majestät for över floden till Elefantines område, han kom till Khnum-Rā's tempel, han som är kataraktens herre.

11. Han lät denne Rene Gud träda fram i högtidlig procession, han bragte honom ett stort offer, han lät giva bröd och öl åt de två strömvirvlarnas gudar, och han ställde till freds Nilen (*Hāpi*) i sitt källhål.

Hans Majestät

12. for utför floden till Amons stad Tebe. Hans Majestät seglade till höjden av Tebe; han gick in i Amon-Rā's tempel, han som är herre över de två ländernas troner; översteprästen kom Hans Majestät till möte, och med honom de prästerliga officianterna med dagstur, tillhörande Amon-Rā's tempel,

13. han som är herre över de två ländernas troner. De bragte honom grönskande löv med tillönskan om långt liv för den Rene, vars namn är fördolt. Vad Hans Majestät beträffar, var hans hjärta förtjust av glädje efter att hava sett detta tempel. Han lät Amon-Rā, herre över de två ländernas troner, träda fram i högtidlig procession, och en stor fest hölls i hela landet.

14. Hans Majestät for utför floden mot Nordens land: Västern och Östern (de på Nilstränderna stående) gåvo livliga uttryck av glädje i jublande satser: de sade: «Gå i frid! Må

din andes kraft hava sin stilla frid för att ge liv åt de två länderna,

15. för att resa upp templen, som äro på väg att förfalla, för att åter sätta upp deras (guda)bilder i sina heliga båtar, för att i vederbörligt skick återställa de fromma stiftelserna åt gudar och gudinnor, och gravoffren åt de avlidne,

16. för att insätta prästen på hans plats, för att uträtta allt som hör till tempeltjänsten».

De som tänkte på strid[ens dag], fylldes av glädje.

Då Hans Majestät anlänt till Memfis,

17. gingo upprorets söner ut för att kämpa med Hans Majestät. Hans Majestät gjorde ett stort nederlag bland dem: man känner ej antalet. Hans Majestät bemäktigade sig Memfis. Han gick in i templet tillhörande

18. Ptah-res-aneb-ef (som är söder om ringmuren). Han lät giva sina [stora] offer åt Ptah-Sokar, och han lät tillfredsställa Sekhemt efter hennes åstundan.

Hans Majestäts hjärta svällde av glädje [över att ha förskaffat dessa framgångar åt sin fader] Amon i Napata, och till följe härav gav han befallning

19. för Nubiens vidkommande att bygga åt honom en ny hall: man har ej funnit någon sådan byggd i förfädrens tid. Hans Majestät lät bygga den av sten med guldinläggningar,

20. dess panel [var] av cederträ, rökt (bonad)

21. i virak från Punt, dess dubbeldörrar [voro] av elektrum

22. dess två reglar [voro] av tenn.

Han lät bygga åt honom ytterligare en hall vettande åt bakre utgången för att avlämna hans mjölk

23. från hans talrika hjordar, [i grupper på] tiotusen, [tusen], ett hundra och tio: man vet ej siffran på
24. ungdjuren med deras mödrar.

Därefter for hans Majestät utför floden för att strida med furstarna av Nordens land.
25. De drogo sig in i sina fasta borgar [likt kräldjur] i sina hålor. Hans Majestät förnötte mycken tid för dem, men ej någon vågade sig ut
26. av dem för att strida med Hans Majestät.

Hans Majestät for söderut till Memfis. Han satte sig till vila i sitt palats, i eftertanke och övervägande planer med
27. sitt hjärta, i syfte att, för deras vidkommande, låta sin härsmakt rycka fram till deras befästade ställningar. Nu [då kunskapare (sändebud) kommo] för att lämna honom sin berättelse, sade de: «Se! dessa furstar komma nu till den plats,
28. där Hans Majestät är, o [konung], vår herre».

Hans Majestät sade: «Komma de för att strida?, eller komma de för att betyga sin underkastelse? Må de bekräfta det med ed genast».

Sade
29. de inför Hans Majestät: «De komma för att underkasta sig, o konung, vår herre».

Hans Majestät sade: «Jag [tager till vittne] denne höge Rene Amon-Rā, herre över de två ländernas troner i det Heliga Berget, den Store Rene, som gör väl till förmån för den, som vet hans namn: Han som vakar
30. över den, han älskar; som giver segerns kraft åt den, som lyder hans vilja och ej låter den spåra ur, som handlar efter hans utkast; han som ej låter den vika av, som följer honom: Se! vad han sagt mig under natten,

31. det har jag fått se i uppenbarad dag».

Hans Majestät sade: «Var äro de nu?». Man svarade inför Hans Majestät: «De stå här vid dörren».

Hans Majestät gick ut

32. ur [sitt palats. De fingo se honom] liksom Rā, strålande i horisonten. Han fann dem liggande framstupa, kyssande jorden inför hans anlete.

Hans Majestät sade: «Se här sanningen av förutsägelsen; och sant

33. är det tal, [som man fört fram inför mig]. [Drömmen] har gått i fullbordan: vad den Rene har påbjudit, har fått sin verklighet. Jag svär, så visst som jag älskar Rā, så sant som jag hedrar Amon i hans helgedom, och lika visst som jag styr båten för denne höge Rene Amon

34. i Napata, i det Heliga Berget —: då han stod inför mig, sade han till mig: [Jag är] din ledare på alla vägar — du behöver ej säga till mig: «O, må han göra så!» — Jag [fördelar] väl för dig morgondagen, redan innan den gryr.

35. Jag är liksom [väktaren över ditt öde]. [Jag är lyckans smed för den, som fattar sitt livs uppgift och som ej är okunnig därom i sitt hjärta. Då morgonens dag gryr, komma dina segrar med den]».

De svarade honom sägande: «Se! denne Rene

36. har för dig [ordnat] begynnelsen: han har för dig fullbordat slutet väl: sålunda [viker ej den Rene från] sitt ord, o konung, vår herre».

Arvfursten till Per-Seped (vid namn) Pakrur tog ordet och yttrade:

37. «Du tillintetgör den du vill; du låter leva efter ditt godtycke: man kan ej hålla stånd mot din [konungakrona], och mot din dubbla fjäder(prydnad)».

De svarade honom alla på en gång; de sade:

«Låt oss andas (livets fläktar), o du livets herre: ej kan någon leva, utan att

38. du vet det. Vi skola vara dina undersåtar liksom folk under din lydno, såsom du sagt i förstone: den dag då du kröntes såsom konung».

Hans Majestäts hjärta fylldes med glädje, sedan han hört detta tal. Han lät giva

39. dem bröd, öl och alla slags goda saker.

Sedan några dagar gått efter detta: och sedan dessa håvor givits [av all ting för att de skulle mätta sig därmed], sade de:

«Varför äro vi kvar här?, o konung, vår herre». Sade

40. Hans Majestät: «Varför»?. De sade inför Hans Majestät:

«Låt oss fara till våra städer, på det att vi må ge befallning till vårt lantfolk att bringa frukten av vårt arbete till hovet».

Hans Majestät [tillät], att de foro

41. till sin hemort: de voro såsom undersåtar.

De från Södern foro utför floden, de från Norden satte till segel mot den plats, där Hans Majestät var, medförande alla goda saker från Söderns land och allehanda förnödenheter

42. av Nordens land för att tillfredsställa Hans Majestäts hjärta, han som är konungen över Övre och Nedre Egypten, Ba-ka-Rā, solens son, Ta-n-ouat-Amon, — liv, välfärd, hälsa, — han som framträder på Horus' tron för beständigt.

Notes et Observations.

Les reproductions qu'on voit ici du texte de la Stèle du Songe sont: 1. Quelques spécimens d'estampages pris au Musée du Caire. — 2. La copie de Maspero qu'on n'a pas peut-être souvent à la portée. — 3. Deux pages de l'édition de M. Schaefer dans les Urkunden des aegypt. Altertums III. — La copie de Devéria étant bien connue, je me dispense de la reproduire.

On peut établir par ces reproductions qu'il y a encore une quantité de points qui invitent à la discussion, et les estampages surtout appellent l'attention sur les difficultés qui se présentent au travailleur. Le but sera de les dissoudre, et je voudrais y contribuer par les observations qui vont suivre.

Le registre supérieur de la stèle offre des légendes dont le déchiffrement n'est pas compliqué. M. Schaefer hésite sur la leçon . . . . . (**A.** *1. a.*), tandis que je lis . . . . .

,ce qui paraît s'accorder aux estampages. — Le nom de la femme qui se voit à gauche (**A.** *3. a.*) n'est pas bien clair. M. Schaefer propose de lire .

Devéria et Maspero donnent . Je vou-

drais lire [hieroglyphs], toutefois il n'est pas facile de dire, si cette leçon est la forme exacte.

Je procède à l'inscription principale qui offre un domaine plus vaste aux observations. Un premier point qu'il est essentiel de bien établir, c'est que les caractères fondus dont on se sert pour rendre le texte gravé ne correspondent pas bien, par endroits, aux prototypes. On est forcé d'admettre un signe ou autre qui n'est pas conventionnel et qui y est, parce que sa forme s'accorde au tracé de l'original. C'est le même cas pour les signes écrits en sens inverse, comme p. ex. [hieroglyph] et [hieroglyph], et d'autres encore: ici l'édition actuelle de la stèle ne reproduit peut-être pas strictement l'original. Il sera bon de retenir cette observation secondaire: elle nous fera comprendre ce que l'on qualifierait, sans cela, volontiers de défaut d'attention.

1. La fracture de la pierre a fait disparaître la fin de la ligne 1. Nous sommes d'accords de suppléer [hieroglyphs], leçon qui donne avec le commencement de la ligne 2 le verbe [hieroglyphs], bien connu et très fréquent dans les textes. Le sens de la locution est clair: «le jour du conflit», «le jour de la défaite». Maspero traduit (*Revue archéol.*, 1868, p. 331): «il s'élance en avant au jour de la lutte (?)». M. Breasted rend la phrase (*Ancient Records*, IV, p. 468): «facing the front on the day [of conflict]», et il ajoute dans une note: «There is possibly, but probably not, a lost word at the end of l. 1.»

2. Les estampages portent à lire [hieroglyphs], leçon que je propose à la place de [hieroglyphs][1] que fait voir Devéria.

[1] lire [hieroglyph] | gratté (couvert de [hatching]).

L'édition de Maspero marque la lacune au dessus de [hieroglyph] qui est certain. M. Schaefer écrit [hieroglyphs]. Plus loin le groupe [hieroglyphs] a été retrouvé comme leçon exacte, tandis que Devéria et Maspero ont [hieroglyphs].

La fin de cette ligne a aussi souffert par la fracture. Je lis et je supplée [hieroglyphs]. Cette façon de suppléer donne un contexte clair que je traduis: «enlevant les confins [des régions extrêmes] *3*. Il a [occupé]», etc. Je prends [hieroglyphs] comme une variante de [hieroglyphs], mot qui se voit souvent dans la locution [hieroglyphs] «enlever les frontières». La variante offre une forme peu ordinaire, il est vrai, mais elle s'explique par la voie d'analogie, et le prototype est l'expression [hieroglyphs], proprement «lever la queue», ou dans un sens plus déterminé et qui s'accorde avec l'ordre d'idées du texte «nouer la queue».

Devéria lit [hieroglyphs] pour ensuite donner ce qui reste des signes [hieroglyphs]. Ils sont mutilés, et la lacune commence par les fragments de ces signes. — Maspero offre la même leçon, tandis que M. Schaefer supplée la phrase ainsi: [hieroglyphs][2] [hieroglyphs] [[hieroglyphs]][3]. Cette reconstruction, qui donne un bon sens, suit l'ordre d'idées des passages de texte, comme p. ex. [hieroglyphs] — je le cite d'après la

2 [hieroglyph] «schraffiert», et il ajoute: «vielleicht nur [hieroglyphs]».

3 Les trois derniers signes «schraffiert».

stèle d'Amada, l. 6, 7; on peut consulter: Champollion, *Notices descriptives*, I, 105—7; Lepsius, *Denkmaeler*, III, 65, *a*; Reinisch, *Chrestomathie*, Taf. 7; et enfin à titre de comparaison, de Bergmann, *Recueil de Travaux*, IV, 33 et suiv.

Somme toute, c'est un essai de restituer le texte et de suppléer cette lacune.

3. À la fin de la ligne 3 je crois bon de lire . Cette manière de voir n'est peut-être pas sujet à discussion.

4. Le récit du songe commence par cette ligne. Sa Majesté voit en rêve, pendant la nuit, deux serpents, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. M. Schaefer rend «à sa gauche» par , et il fait observer que, dans le texte gravé, le n'est pas assez clair; toutefois on peut déchiffrer . Devéria a vu ce signe, et Maspero le donne également dans la même forme; les estampages rendent cette forme plus probable.

Sa Majesté se réveilla: elle ne peut trouver les deux serpents qu'elle a vus en rêve. Alors elle dit: «Pourquoi ceci m'est-il arrivé?». La leçon est bonne d'après les estampages. M. Schaefer pense qu'on peut lire seulement à la place de , que donnent Devéria et Maspero. — La ligne se termine par . Devéria veut lire , et après ce groupe Maspero supplée . M. Schaefer donne [ ][1] [ ][1]. Je préfère de suppléer . La locution: «Pourquoi ceci m'[est-il

[1] Ces deux groupes «schraffiert».

arrivé]»?, admet volontiers [hieroglyphs] pour verbe, et à titre de comparaison je donnerai la phrase [hieroglyphs], Lepsius, *Denkmaeler*, III, 24 *n*, phrase qui correspond à l'ordre d'idées que la Stèle du Songe veut exprimer ici. D'ailleurs le verbe [hieroglyphs], qui est d'un usage fréquent dans les textes, apparaît souvent avec des modifications de sens. On peut noter qu'il a parfois le sens «être», pour ne citer qu'un seul cas. C'est pour cette raison qu'on doit faire place à [hieroglyphs] pour suppléer ce que la fracture de la pierre a fait disparaître à la fin de la ligne 4.

5. Quelques observations d'ordre secondaire apparaissent à l'examen de l'écriture de cette ligne. La première observation regarde le groupe [hieroglyphs] où je fais voir × par rapport aux éditions antérieures. Mes empreintes en papier rendent × probable; c'est sans doute le signe qu'il convient de voir ici. M. Schaefer croit qu'on peut mettre ⌓ à la place de ×.

Le second point à examiner se voit à la fin de la ligne où je propose de lire [hieroglyphs] «dans sa longueur et dans sa largeur»; ensuite je supplée [hieroglyphs]. Devéria marque la lacune. Maspero pense à [hieroglyphs], et M. Schaefer est d'avis que le groupe *ousekhef* a la forme de [hieroglyphs].

6. Au commencement de cette ligne on trouve [hieroglyphs] « . . . . le partager», et je suis d'accord avec M. Schaefer que c'est bien la leçon exacte. Devéria et Maspero donnent un groupe mutilé que je rends avec toutes les réserves [hieroglyphs].

Maspero traduit (*op. cit.*, p. 332): « . . . .; soumets le pays du Nord; que les diadèmes des deux régions brillent sur ta tête, afin que tu aies tout le pays dans sa longueur et dans sa largeur . . . . avec toi». On comprend que la nouvelle leçon est heureusement trouvée. Elle rend le membre de phrase clair: «Tu possèdes le pays du Midi. Soumets le pays du Nord! Le double diadème va briller sur ta tête, le pays t'est donné dans sa longueur et dans sa largeur; [pas] un autre va le partager avec toi».

Plus loin, la comparaison établie des éditions que nous examinons, on voit que M. Schaefer fait remarquer qu'il est possible de lire à la place de . Je ne peux pas retrouver le sur la stèle. Devéria et Maspero ne le donnent pas non plus. Par contre Devéria et Maspero ont vu un au dessous de dans le groupe *kheb.* Ce dernier n'y est pas.

Je traduis la fin de la ligne 6: «Elle (Sa Majesté) sortit de [son palais]». Jusqu'ici on n'a pas comblé la lacune. Je supplée (cf. l. 32), et après ce groupe je lis , signe que M. Schaefer fait voir.

7. Le groupe «circuler» est exact, il n'y a pas lieu en cet endroit de lire «arriver».

«Je ne sais comment lire, dit Maspero (*op. cit.*, p. 332), le mot mutilé qui se trouve à la ligne sept; je ne comprends pas non plus le sens du membre de phrase qui d'ailleurs est une addition de M. Brugsch . . . .». Nous pouvons actuellement déchiffrer le mot mutilé: c'est , et la phrase est claire : «c'est une chose utile à celui qui le conserve dans son cœur».

Devéria lit , et Maspero rend les derniers signes par .

La suite de la phrase est d'après Devéria et Maspero: . Je conserve cette leçon; elle donne un bon sens, et les estampages l'appuient encore. M. Schaefer marque une lacune pour les signes . Pour faire suite à la phrase qui précède, je traduis: « . . . . portant malheur à celui qui ne veut pas le saisir». Le verbe de la phrase étant connu avec le sens: «faire du mal», «porter malheur», je me dispense de citer, cette fois, des exemples empruntés à différents textes.

8. Sa Majesté arrive au temple d'Amon de Napata . . . . Le verbe «arriver» doit s'écrire . M. Schaefer fait observer que Devéria donne . Chez Maspero on voit la leçon exacte . On fait apporter au roi des feuillages de prolongation de vie pour le dieu (cf. l. 13). Le texte a ici le groupe qui est exact, tandis que Devéria et Maspero donnent la forme . Maspero traduit (*op. cit.*, p. 333): . . . . «les fleurs anx'u de ce dieu», et il continue: «Bien que le mot ne soit pas suivi en cet endroit du déterminatif , j'ai cru devoir le traduire par le mot *fleurs*». Comme j'ai fait observer, le déterminatif y est sur la stèle, ce qui rend le sens clair. M. Breasted (*op. cit.*, p. 469) traduit: «Garlands for this god were brought to him».

Pour le sens de , je voudrais rappeler l'article de Lefébure: *L'arbre sacré d'Héliopolis*, publié dans le *Sphinx*,

V, pp. 1—22; 65—88. La troisième partie de cet article a pour titre: *Les feuilles de l'Asht.* Il ne sera pas inutile d'en citer un morceau pour avoir un commentaire de ce passage de la Stèle du Songe. Lefébure écrit (*loc. cit.*, pp. 15—16):

«Outre son rôle d'arbre des cœurs, l'asht avait celui d'arbre des années. Lorsque les dieux inscrivent sur lui le nom d'un roi, ils ne manquent guère de promettre à ce souverain des panégyries sans nombre; de plus, ils tiennent à la main le sceptre des panégyries.

«Un prince de la vingt-deuxième dynastie demandait aux «seigneurs de l'Asht de multiplier ses années comme les feuilles de l'arbre», *tut-nà nebu àšeṭ renpet mà qebu*[1], images d'un nombre incalculable. Aux fêtes du premier jour de l'an, les prêtres portaient des *ānkh* d'Am et d'Asht, en montant l'escalier de la terrasse, au temple d'Edfou, [2]. Il semble aussi que les sujets des pharaons aient profité du double sens de pour apporter en certains cas des *ānkh* à leurs maîtres, [3], et [4]. C'était un souhait ou une demande emblématique de prolongation de vie. Dans les tableaux d'Edfou, de Philæ et de Dendérah[5], l'offrande aux dieux par le pharaon de l'emblème des années, *heḥ*, s'appelle assez souvent «don de », comme si les deux termes *heḥ* et *ānkh* étaient synonymes.

[1] De Bergmann, *Zeitschrift*, 1890, p. 37.
[2] De Rochemonteix, *Edfou*, p. 569, et pl. 38, o.
[3] Virey, *Le tombeau de Rekhmara*, pl. 44.
[4] Mariette, *Monuments divers*, pl. 7, Stèle du songe (l. 13, cf. l. 8).
[5] Cf. *Dendérah*, III, pl. 15, a et b, et *Denkmaeler*, IV, pl. 25, 3.

«On traduit généralement le mot *ānkh* par «fleurs» : c'est plutôt le feuillage, la partie vive, verte ou nutritive de l'arbre ou de la plante, du [1], *àm en ānkh er s-ānkh*[2]. Les scènes des temples représentent toujours les offrandes d'*ānkh* comme des offrandes de feuillages . . . .».

La stèle de Piankhi a une phrase analogue qu'il est bon de relever. On la retrouve à la ligne 103: [3], cf. de Rougé, *Chrestomathie égyptienne,* IV, p. 60; Schaefer, *Urkunden des aegypt. Altertums*, III, pp. 38, 39.

9. Cette ligne a été reproduite d'une manière pas trop différente dans les éditions antérieures, comme j'ai fait établir par mon étude *La ligne 9 de la Stèle du Songe* dans le *Sphinx*, XV, pp. 180—184. Je conserve ici le déchiffrement auquel je suis parvenu par cette étude. Le groupe dont le sens est «offrande de qualité» n'a pas été facile de trouver. Toutefois c'est bien le mot qu'il faut voir ici. Le dictionnaire de Brugsch, *Suppl.*, p. 1365, m'a rendu bon service. On y retrouve sous le vocable , et varr., la phrase «er hat das, was zu einem Opfer erforderlich ist, ausgeführt (LD II, 85)». Ce n'est pas le seul exemple qu'on puisse citer pour prouver que la leçon est bonne, mais il ne s'agit pas ici de dresser une liste pour le dictionnaire.

---

[1] *Pepi I,* 431.

[2] De Rochemonteix, *Edfou*, p. 58.

[3] Je ne reproduis pas ici le trait qui est au dessus de ces signes — trait qui tient à la ligne et qui n'a rien à faire avec le groupe hiéroglyphique.

Traumstele Z. 8–10. III 64.

6. Fest des Amon von Napata.

(9.)

7. Fahrt nach Aegypten.

(10.)

8. Aufenthalt in Elephantine.

a. D.

b. Sicher. D.

c. Wohl sicher. D.

d. So sehen die Reste aus, aber was bedeuten sie?

e. Sicher. D.

f. D. aber sicher unrichtig.

g. D.

La Stèle du Songe
Édition de M. Schaefer.

J'ajouterai que la ligne 9 termine par , comme l'a aussi M. Schaefer. Cette leçon est exacte d'après les estampages. Devéria donne , et la copie de Maspero est conforme à celle de Devéria.

Je passe sur la ligne 10 où l'on peut suivre le texte sans difficulté. Les caractères fondus ne servent pas bien à rendre le texte gravé. C'est ainsi, p. ex., que le déterminatif du mot *àb* offre un aspect un peu déformé; toutefois ce point, auquel j'ai déjà appelé l'attention, n'est pas de nature à s'opposer à saisir ce que le texte veut dire.

11. Le roi se trouve à Eléphantine, et d'après le récit il fit apparaître le dieu Khnoum-Rā dans la procession solennelle, il lui fit une grande offrande et fit donner du pain et de la bière aux dieux des cataractes du Nil. Il apaisa aussi le Nil *(Hāpi)* dans son trou de source.

Je m'arrête à cette dernière locution, parce que la façon d'écrire le mot *Hāpi,* le Nil, n'est pas assez claire. Devéria rend le groupe . Maspero offre à peu près la même forme, et il dit (*op. cit.,* p. 334): «J'ai traduit par *Nil,* comme dans les inscriptions ptolémaïques du temple d'Edfou». M. Schaefer donne pour ensuite proposer, avec réserve, de lire . M. Breasted traduit (*op. cit.*, p. 470): «He appeased [Nun] in his cavern».

Ici la meilleure voie d'arriver à une leçon plus probable sera de rappeler que le nom du Nil s'écrit à Edfou , , cf. aussi . Brugsch donne dans son *Dictionnaire, Suppl.*, p. 867 sous le vocable *hotep,* la phrase actuelle

de la Stèle du Songe, et il rend le nom du Nil par la forme de : « . . . . er spendete ein Sühnopfer dem Nile an seinem Ursprunge». On lira encore avec plaisir ce que Piehl a fait relever au sujet du même passage de texte, lorsque dans son compte rendu du volume de Maspero: *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, III, il dit (*Sphinx*, III, pp. 117—118): « rendu «par Nil, comme dans les inscriptions ptolemaïques du temple d'Edfou» (p. 11) n'obtient ce sens qu'en le corrigeant en , la forme sous laquelle se présente le nom du Nil à Edfou».

C'est pour ces raisons que je donne la nouvelle forme de ce passage, et puisqu'il n'y a pas assez de place pour admettre, à cet endroit, encore le signe , je lis , *Hāpi*, le Nil. Je proposerai d'enregistrer cette forme dans le nouveau dictionnaire.

Plus loin à la même ligne (11) je conserve le déchiffrement de M. Schaefer . Devéria rend , puis , un fragment du signe , au dessous duquel il a O, et enfin d'une façon claire . Maspero pense à la locution , et il traduit: «Le roi étant parti pour Xeft-hi-neb-s de Thébaïde, la ville d'Ammon . . . .».

12. La ligne débute par gravé en bas à la ligne. Il n'y a pas de caractère au dessus de ce signe. Devéria marque une lacune, tandis que la copie de Maspero offre la forme exacte . — Le verbe me paraît certain: c'est bien la forme qu'offrent Devéria et Maspero, tandis que M. Schaefer lit , sans le . — Après ⊙ du groupe

Amon-Ra nous pouvons déchiffrer assez nettement le trait | qui n'y est pas chez Devéria, et chez Maspero non plus. — Vient ensuite [hieroglyphs] . . . ., leçon qui paraît bonne par rapport à [hieroglyphs] chez Devéria et chez Maspero.

13. Le déterminatif du mot *àmen* dans la locution *àmen ren-ef* a la forme [hieroglyph]. Devéria et Maspero font voir l'homme assis dans la même attitude. Ce point est bien noté par M. Schaefer.

14. Je propose de lire [hieroglyphs] à la place du groupe que M. Schaefer écrit [hieroglyphs]. — Le mot [hieroglyphs] qui vient peu après apparaît sur la stèle dans cette forme, comme le fait observer exactement M. Schaefer. On peut comparer la stèle de Piankhi qui offre le même mot l. 60 et l. 156. La copie de Devéria donne [hieroglyphs], et Maspero présente aussi cette forme.

Je suis aussi d'accord avec M. Schaefer de lire [hieroglyphs] : «Va en paix! Que ta force vitale soit en paix pour rendre la vie aux deux pays». Devéria et Maspero lisent [hieroglyphs] à la place de [hieroglyphs], et à la place de *er s-ānkh:* [hieroglyphs].

15. Le verbe [hieroglyphs] offre quelque difficulté quant au signe qui apparaît comme déterminatif. M. Schaefer marque une lacune ////, tandis que la copie de Devéria et celle de Maspero présentent [hieroglyph] qui d'ailleurs est possible par analogie avec le groupe qui suit: [hieroglyphs].

Pour moi, je croirais que c'est bien qu'il faut voir ici. Le verbe se voit dans les textes avec le sens: «être loin, s'éloigner, s'écarter». Ce sens paraît contredire, d'une façon directe, à l'ordre d'idées du texte que nous examinons. Toutefois on peut noter des cas où ce radical a subi une modification essentielle de sens pour admettre l'idée «s'éloigner de la bonne voie», «prendre une mauvaise voie», «s'éloigner d'une bonne situation pour arriver à un autre état», etc., ou comme l'on peut traduire ici: «être en train de tomber en ruine». Brugsch est d'avis (*Dict.*, *Suppl.,* p. 381) que le radical apparaît: «nur in vereinzelten Fällen in der Bedeutung von 'den Weg einschlagen nach, sich nähern u. s. w.', wie in 'dem Ruin entgegengehen.'»

Il se peut d'ailleurs qu'on puisse traduire la phrase simplement par: « . . . . pour relever les temples que force est d'éloigner de l'état de ruine»: c'est une façon brusque de procéder, elle écarte la difficulté, mais elle sera en tout cas sujet à discussion.

Il reste à présenter, pour cette ligne, encore quelques petites observations. Je ne puis voir le signe du pluriel au dessous du déterminatif du groupe . On ne doit pas marquer une lacune non plus; il n'y a rien sur la stèle en cet endroit. Le déterminatif a exactement la forme , tandis que Devéria et Maspero le rendent . — Je ne vois pas non plus les traits ||| au dessous de , le texte gravé ne les donne pas, et je conserve comme la bonne leçon à cet endroit.

J'ai traduit par «dans leurs barques sacrées». Les deux versions de Maspero sont: «leurs emblèmes»,



«upon their pedestals», et la traduction de M. Breasted rend le mot: «in their shrines». Le sens «barque sacrée» est conforme à ce que Piehl a relevé pour ce passage de texte dans le *Sphinx*, III, p. 117. La stèle de Piankhi offre une phrase qu'on peut noter à titre de comparaison. On la retrouve à la fin de la ligne 25: [hieroglyphs]. De Rougé traduit (*Chrest. égypt.*, IV, p. 22): «Je ferai apparaître lui dans son image». M. Breasted rend (*op. cit.*, IV, p. 426): «that I may bring his image forth in procession (l. 26: to Luxor at his beautiful feast . . . .)», et il ajoute dans une note: «Lit., him as (or in) his image». Ici on aura bonne occasion de traduire: «Je le ferai apparaître en procession solennelle dans sa barque sacrée . . . .». Je rappelle toutefois que le mot [hieroglyphs]: [hieroglyphs] admet aussi le sens «image d'un dieu». Nous voyons ici encore un exemple de modification de sens que les mots égyptiens subissent d'après l'ordre d'idées où ils apparaissent.

16. Cette ligne fait suite à la phrase dont nous avons examiné ci-avant quelques membres. Je traduis: «pour faire toutes les choses des cérémonies du culte», ce qui se rend en hiéroglyphes [hieroglyphs]. La copie de Devéria a, comme celle de Maspero, [hieroglyph] à la place de [hieroglyph]. M. Schaefer donne fort bien ce dernier signe qui est la forme exacte.

Le texte continue: «Ceux qui pensaient au [jour du] combat: [hieroglyphs]: furent remplis de joie». Ici le texte gravé porte [hieroglyph] seul. Le signe a eu sa place un peu en haut, comme si le graveur aurait voulu mettre

un en bas. Ce que M. Schaefer propose avec réserve n'y est cependant pas, et les éditions antérieures de la stèle ne le font pas voir non plus.

17. Les fils de la rebellion sortent pour lutter . . . . Ce sont les . Comme M. Schaefer fait observer, Devéria a à la place de , mais Maspero a déjà trouvé la forme exacte .

Plus loin, vers la fin de la ligne, on voit la forme . La copie de Devéria présente , leçon qu'a aussi Maspero. Il est en effet aisé à croire que le graveur ait voulu mettre deux à cet endroit, et lorsqu'on se trouve devant la stèle, la première idée est qu'il y en a deux. Toutefois c'est seulement qu'il est bon de lire ici. — Le déterminatif de la ville Men-nefer (Memphis) se trouve en bas à la ligne; c'est probablement pour cette raison que Devéria et Maspero veulent mettre un au dessus de .

18. Le premier groupe donne l'occasion de faire encore une observation au sujet d'un qui se trouve devant dans les copies de Devéria et de Maspero, de sorte que la fin du groupe a la forme . Le n'est pas dans le texte gravé.

La ligne 18 offre d'ailleurs des difficultés. C'est la phrase: « . . . . elle (Sa Majesté) fit donner ses [grandes] offrandes à Ptah-Sokar; elle fit satisfaire Sekhemt pour correspondre à ses désirs. Le cœur de Sa Majesté fut dilaté par la joie [d'avoir pu procurer ces succès à son père] Amon de Napata, et à cause de cela elle donna des ordres . . . .».

Voici comment on a déchiffré le texte hiéroglyphique:

Devéria: [1] ..., etc.

Maspero: ..., etc.

Schaefer: [3] ... a. ... b. [4] ..., etc.

Je lis:

---

[1] Le caractère fondu ne rend pas exactement le signe du texte gravé.
[2] La queue de l'oiseau est grattée («schraffiert»).
[3] «schraffiert».
[4] «a. bis b. ganz unsicher» (note de M. Schaefer).



etc.

Dans mon étude *Ligne 18 de la Stèle du Songe,* qui se retrouve dans le *Sphinx,* XVI, pp. 81—90, j'ai fait la comparaison des éditions antérieures, et j'y ai discuté les groupes difficiles et tous les signes qui sont peu clairs dans le texte gravé. Pour la nouvelle rédaction du texte qu'on donne cette fois, j'ai encore comparé les empreintes en papier que j'ai à ma disposition, et j'ai collationné sur ma copie au crayon. Je parviens au même résultat, et la seule chose qu'il y ait à ajouter, c'est que le mot que j'ai retrouvé à cette ligne, a bien le sens «chance, succès, fortune», ou «happy lot, good fortune, prosperity, success», comme Goodwin l'a prouvé dans la *Zeitschrift,* 1876, p. 103[1]. Je serai donc tenté de croire que la ligne 18 de la Stèle du Songe se présente dans une rédaction très satisfaisante.

19. La copie de Devéria fait voir les contours du groupe qui est au début de la ligne. La copie de Maspero n'est pas claire. Le tracé de Devéria rend ici bon service, et je lis avec M. Schaefer «pour la Nubie».

La ligne n'est pas du reste difficile de déchiffrer. Je voudrais noter qu'il est bon de lire ; M. Schaefer qui a ajoute en note (d.): «Auch möglich». Ici je ne peux pas retrouver sur la stèle. D'après le texte, Sa Majesté donna des ordres pour la Nubie de construire, à l'honneur d'Amon de Napata, un hall nouveau:

[1] Cf. Piehl, *Sphinx,* III, p. 118.

«on n'en a pas trouvé la construction au temps des ancêtres». — Le récit continue: «Sa Majesté le fit construire en pierres incrustées d'or . . . .».

Le verbe «incruster» a pour déterminatif, chez Devéria et Maspero, un homme debout qui est en train de travailler tenant un instrument : on pourra le rendre . M. Schaefer pense au signe . Le texte gravé a en effet le signe ; cette forme est bonne et figure de façon représentative l'action que le travailleur devait accomplir. Brugsch a bien observé ce point, et l'on retrouve dans son *Dictionnaire*, p. 1021, la phrase que nous examinons dans une rédaction qui correspond à l'original: . La seule remarque qu'il y ait à faire, c'est que la stèle a à la place de , forme qui se voit dans les copies de Devéria et de Maspero.

Le *verso* de la stèle débute par la ligne 20. Comme on voit par la reproduction des estampages[1], la gravure n'est pas bonne, les lacunes sont considérables, et la rédaction du texte est de beaucoup plus difficile de suivre. C'est surtout le cas pour les passages où l'on trouve les discours: le roi explique son rêve dans des termes lyriques pour rendre hommage à son père Amon, et les sujets lui répondent avec éloquence pour lui prouver leur dévouement et leur soumission. C'est donc la langue parlée qui interrompt, par endroits, le

[1] Ils ne donnent, en effet, pas beaucoup: on pourra se faire une idée des difficultés du déchiffrement.

récit historique. L'essai de suppléer les lacunes et de restituer les passages mutilés n'est pas, à vrai dire, aisé; la tâche est aussi de celles qu'il faut accomplir par la voie d'intuition.

20—21. Le récit historique continue pour faire la description du «nouveau hall», et l'on apprend que son lambris fut en bois de cèdre, enfumé 21. de l'encens de Pount . . . . «Bois de cèdre», c'est bien [1] comme la stèle le rend à cet endroit. Devéria lit à la place de que M. Schaefer fait voir. Maspero a , et pour la fin de la ligne 20, qui d'ailleurs est très courte, il marque la lacune où l'on voit un □ gratté («schraffiert»). Devéria présente la forme □ 21. . Ici il faut suppléer de façon à avoir le verbe ou «enfumer». On pourrait aussi penser à la forme , cf. , avec le sens «cirer (les meubles)»; mais pour le déterminatif du verbe j'aurais voulu voir ici un signe complexe qui représente l'action à accomplir.

La locution «enfumer de l'encens de Pount» rappelle au sujet du mot , la fine observation de Lieblein que le mot *ānti* n'indique pas myrrhe, mais encens, oliban, cf. *Christiania Videnskabs-Selskabs Forhandl.*, 1910, n° 1, pp.

---

[1] Cf. pour le sens de *Ash:* Loret, V., *La Flore pharaonique,* voit dans l'arbre *Ash* une légumineuse *l'Acacia Seyal.* — Ducros, H., *L'arbre Ash des anciens Égyptiens,* dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte,* XIV, 1, pp. 1—12: M. Ducros pense qu'on verra dans cet arbre non plus une légumineuse *l'Acacia Seyal,* mais un conifère, le *Taxus baccata.*

1—9. Le déterminatif du mot est à l'ordinaire [hieroglyphs]; il sera utile de relever que les traits ont pris la forme de ╱|╲ sur la stèle, forme qui pourrait faire croire, à première vue, qu'il y a un tout autre signe, bien connu mais qui n'est pas bon ici. Dans sa traduction Maspero donne au groupe la forme [hieroglyphs].

22. Le commencement de cette ligne donne [hieroglyphs] du mot [hieroglyphs] «les deux verrous». Chez Devéria on voit [hieroglyphs]; la copie de Maspero donne [hieroglyphs] avec déterminatifs. Plus loin la stèle porte [hieroglyphs]: «Elle (Sa Majesté) lui fit construire un autre hall donnant sur la sortie de derrière . . . .». Cette leçon est conforme aux copies de Devéria et de Maspero, tandis que M. Schaefer lit [hieroglyphs]; quelques signes seulement ont disparu.

Je lis à la fin de la ligne [hieroglyphs] «lait», forme qui correspond au tracé de la stèle. Le mot est rendu d'une façon différente dans les éditions antérieures: Devéria a [hieroglyphs][1]; la copie de Maspero permet de déchiffrer [hieroglyphs], et M. Schaefer lit [hieroglyphs].

[1] gratté («schraffiert»).

23. Les signes appartiennent, on le voit, au groupe *àrtet.* M. Schaefer est d'avis qu'il y a «vielleicht ». La pierre a en effet une fracture au dessous de la tête de , mais elle est accidentelle et n'offre pas de difficulté: il n'y a rien à suppléer. — Ses troupeaux, dit le texte, sont en nombre de: dix mille: [mille]: cent et dix. La stèle est peu claire à cet endroit où figurent les noms de nombre. Devéria n'en a vu que , et la copie de Maspero présente la même forme mutilée qu'il propose de suppléer , etc. M. Schaefer a rendu le passage fort bien [1]. À l'aide des estampages je suis arrivé à la leçon qui paraît certaine et qui ne diffère de la copie de Schaefer que quant au sens dans lequel le graveur a mis . Cette dernière forme est exacte, il n'y a pas de place pour mettre le signe en sens inverse.

24. Les premiers groupes de la ligne ne sont pas assez clairs. Le texte dit: [23.] «On ne connaît pas le nombre des veaux [24.] jeunes avec leurs mères». Je supplée à l'endroit où Devéria fait voir : nous sommes donc arrivés à peu près au même résultat. Maspero donne le signe mutilé pour le faire suivre de . Puis vient «leurs mères» d'après Devéria. La copie de Maspero ne donne pas les traits du pluriel de *mout.* M. Schaefer est bien fondé de faire observer (note c. d.): «Wohl keine Pluralstriche»: ces traits n'y sont pas sur la stèle.

[1] tourné en sens inverse.

L'expression «les chefs du pays du Nord» offre quelque intérêt quant à la façon d'écrire en hiéroglyphes «le pays du Nord». La forme qu'il faut voir ici est [hiéroglyphes]. Le graveur a bien mis ce groupe sur la pierre, il se voit aussi dans les copies de Maspero et de Schaefer; Devéria n'en donne que les signes [hiéroglyphes].

25. Une lacune considérable rend le texte difficile à comprendre. Voici comment on a essayé de déchiffrer ce que la stèle fait voir:

Devéria: [hiéroglyphes] [1] [hiéroglyphes]

Maspero: [hiéroglyphes] [1] [hiéroglyphes], et Maspero propose de suppléer la lacune avec ces mots:

[hiéroglyphes]: «pour combattre avec eux jusque dans leurs retraites».

Schaefer: [hiéroglyphes] [1] [hiéroglyphes], et

M. Schaefer ajoute en note au sujet des groupes à suppléer: «Wohl Vergleich mit Tieren».

[1] gratté («schraffiert»).

Je lis:

Cette façon de suppléer les mots ,
— proprement «comme des reptiles qui sont . . . . » —, retrace la situation où les chefs du pays du Nord se trouvaient devant la puissance de Sa Majesté. L'ordre d'idées paraît bon, et l'on pourra donner à cette phrase la version suivante: « . . . (les chefs du pays du Nord). Ils s'enfermèrent dans leurs enceintes fortifiées [comme des reptiles] dans leurs trous». Le récit rend cette situation encore claire par les mots affirmatifs: «Sa Majesté passa beaucoup de jours pour eux, pas un sortit d'eux pour lutter avec Sa Majesté».

26. Le roi partit ensuite pour le Sud à Memphis. Le mot «partir pour le Sud» doit se lire . La copie de Devéria offre à la place de , et Maspero est d'accord avec Devéria.

À Memphis le roi se reposa dans son palais méditant et faisant des projets . . . . J'ai rendu cette phrase aussi bien qu'il soit possible à l'aide des caractères fondus. Il faut noter que le signe est tourné en sens inverse.

27. La suite de la phrase « . . . . dans son cœur, en vue de faire, pour eux, parvenir son armée jusqu'à leurs retranchements» me paraît bien claire sur la stèle où je lis . . . .
. Devéria

lit, comme Maspero, ; M. Schaefer donne pour ensuite faire observer en note: «Vielleicht wie D.(evéria), kaum ». La fin de la phrase a été reproduite chez Devéria [1] [1], et Maspero fait voir les contours des mêmes signes à peu près. Il est certain que la stèle a le mot . Le mot nous est connu par le Dictionnaire de Brugsch; la stèle de Piankhi, l. 32 , peut servir à titre de comparaison. M. Schaefer lit .

Après le morceau du texte que je viens de citer, la pierre gravée porte , et après ce mot je supplée , etc. Les traits qui restent sur la pierre forment chez Devéria et Maspero la leçon [2] [2] etc., et chez M. Schaefer [2] [2], etc. Comme on le voit, il n'est pas facile d'arriver à un déchiffrement certain. Je suis d'avis que c'est un substantif qu'on désire voir, et je suis tenté de croire que le mot «explorateurs, envoyés» est bon à cette place. Si cela est le cas ici, il convient de supposer que le graveur ait donné un tracé un peu large au signe qu'il devait buriner. La grandeur de la lacune rend ce procédé probable.

[1]—[1] gratté («schraffiert»).
[2]—[2] gratté («schraffiert»).

Sous le rapport du contexte, le choix de substantif paraît opportun: «[les explorateurs (envoyés)] venant pour lui faire leur rapport, dirent . . . . ». Pour comparer on pourra renvoyer à la stèle de Piankhi, l. 127, où on lit: 127. . . . . : «il fit aller un envoyé au lieu où était S. M.» — je le cite d'après de Rougé, *Chrest. égypt.*, IV, p. 71.

28. Le groupe qu'il faut suppléer après est . Maspero supplée les mots : « . . . . et se dirigent vers notre seigneur». La version exacte est: «Voici que ces chefs viennent au lieu 28. où se trouve Sa Majesté, ô [prince], notre maître».

Sa Majesté dit: «Viennent-ils pour combattre?, ou viennent-ils pour faire leur soumission? Qu'ils l'affirment par serment sur-le-champ». Ici nous devons faire observer que la leçon exacte est . Devéria et Maspero présentent pour le verbe la forme . On retrouve d'ailleurs la vraie forme dans la phrase analogue . Vient ensuite une lacune que personne n'a voulu suppléer, si ce n'est que Devéria lit . . . . [1] . Je n'y vois pas de difficulté: je propose de lire .

[1] gratté (»schraffiert»).

29. Ils dirent devant Sa Majesté . . . . . . 

29. . Devéria lit , et la copie de Maspero a la même forme. M. Schaefer donne qui correspond au texte gravé.

Pour l'expression «ô prince, notre maître» qui apparaît ici encore, je ferai observer que la copie de Devéria rend le pronom «notre» , leçon qui se voit aussi chez Maspero. La forme exacte est . La pierre a cependant à cet endroit une fracture au dessous de , ce qui fait croire qu'il y ait encore un signe gravé. C'est probablement pour cette raison que les éditions antérieures ont le .

Après ces petites observations je procède à l'explication des mots que le roi prononce. En voici d'abord la version suivie: «Sa Majesté dit: «Je [prends à témoin] ce dieu auguste, Amon-Rā, maître des trônes des deux pays dans la Montagne Sainte, le grand dieu bienfaisant pour qui connaît son nom, qui veille [30.] sur celui qu'il aime . . . .».

Pour la locution «prendre à témoin», j'ai retrouvé dans le texte gravé la forme . Devéria donne un groupe , et Maspero dont la copie a la même forme traduit (*op. cit.*, p. 337): «Le roi dit: Mon maître, ce dieu vénérable . . .». M. Schaefer lit . . . . , et la traduction de Breasted (*op. cit.*, p. 472) est: «As for my lord, this august god . . . .». La leçon que je propose offre une forme nouvelle pour ce passage. Je l'ai trouvée en examinant les traits et les contours du groupe probable qui restent sur la stèle, et ma copie au crayon m'a été très utile. Le verbe

«prendre à témoin» s'accorde avec l'ordre d'idées du texte. Brugsch en donne un bon exemple analogue (*Dict.*, *Suppl.*, p. 848): «ich rufe zum Zeugen den Gott Monøu an, dass meine Rede wahr ist» (Rec. I, 72, 3 Linie 5)».

L'adjectif «bienfaisant, actif, parfait» apparaît avec l'instrument qui détermine le sens du groupe. Le déterminatif se voit dans la copie de Devéria. Maspero n'en donne que quelques traits, ce qui pourrait faire croire qu'il veut lire . M. Schaefer est d'avis que n'est pas certain, et il marque la lacune. Le mot forme ici avec la locution «bienfaisant pour qui connaît son nom». Il faut bien noter que le verbe a cette forme simple et sans déterminatif. La fin de la ligne offre le mot que je traduis: «qui veille» d'après la construction de la phrase. Ce mot a dans la copie de Devéria la forme . Maspero rend le mot d'une façon pas trop claire; c'est le même verbe qu'il traduit: «qui envoie des songes . . . .»; — il est toutefois facile de suppléer les signes mutilés. M. Schaefer a retrouvé la leçon exacte.

30. Le texte continue . . . .

, etc.: «qui donne la force vaillante à celui qui

lui obéit, qui ne fait pas échouer celui qui agit selon ses desseins, qui ne détourne pas celui qui le suit: Voyez, ce qu'il m'a dit», etc.

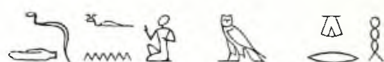
La comparaison établie avec les éditions antérieures fait voir que Devéria et Maspero lisent [hiéroglyphes] à la place de [hiéroglyphes], forme qui est exacte d'après les tracés du texte gravé et que M. Schaefer a retrouvée dans son édition du texte.

Le verbe [hiéroglyphes] apparaît bien écrit chez Devéria et chez Maspero. M. Schaefer ne veut pas approuver le signe qui détermine le sens du mot, il donne seulement une lacune. Ici nous devons suivre Devéria et Maspero. Les estampages et ma copie au crayon établissent que le signe y est, bien qu'il soit mutilé. Je voudrais renvoyer à la stèle de Piankhi l. 142: [hiéroglyphes]: «Je ne violerai pas les ordres royaux», et l. 144: [hiéroglyphes]: «je ne violerai pas son ordre» (cf. de Rougé, *Chrest. égypt.*, IV, p. 76). Ces deux exemples sont bons pour confirmer ma manière de voir.

Pour le verbe [hiéroglyphes] toutes les éditions antérieures rendent le déterminatif dans la forme [hiéroglyphe]. C'est le sens inverse du signe qu'on désire voir. — Le groupe [hiéroglyphes] paraît bon et conforme aux tracés du graveur. Les trois derniers signes offrent quelque difficulté: Devéria lit [hiéroglyphes]; Maspero donne [hiéroglyphes], et M. Schaefer a une lacune au dessous de [hiéroglyphe]. — Pour arriver au terme des observations quant à cette ligne, je m'arrête au groupe [hiéroglyphes].

Je ne crois pas qu'il soit bon de proposer pour les signes [hiéroglyphes]

la leçon [hiéroglyphes], comme le fait M. Schaefer (en note d.: «könnte auch [hiéroglyphes] sein»).

31. La fin de la ligne 30: 

[31.] [hiéroglyphes] forme avec [hiéroglyphes] la locution: «ce qu'il m'a dit pendant la nuit, [31.] je l'ai vu en plein jour». Je conserve ici la forme [hiéroglyphes] d'après Devéria et Maspero, tandis que M. Schaefer lit [hiéroglyphes]. Il ne s'agit pas cette fois de suppléer dans le sens propre du mot: la pierre a un enfoncement au dessous de [hiéroglyphe], ce qui rend à peu près clair d'y mettre ○ ○ , et au dessus du signe [hiéroglyphe] on voit sans difficulté [hiéroglyphe]. Maspero traduit (*op. cit.*, p. 337): «Voyez, ce qu'il m'a dit pendant la nuit, je l'ai vu pendant le jour». Breasted donne la version qui suit (*op. cit.*, p. 472): «Behold, he told (it) me by night, [31.] and I behold (it) by day», et en note, qui s'y rapporte, on lit: «Schaefer suggests: 'That which he told me by night, I have seen by day'.»

Après ces mots, la pierre n'étant pas en bon état, on a eu de difficulté de comprendre ce que le graveur a voulu mettre comme signes exacts. On y voit d'abord [hiéroglyphes] dont le dernier groupe est mutilé.

Devéria donne ensuite 

Maspero: [hiéroglyphes]

Schaefer: [1]

Je lis: . Sa Majesté dit: «Où se trouvent-ils pour le moment?».

C'est par la voie d'analogie que je supplée , et je me rappelle volontiers des locutions comme, p. ex.,: . Quant aux autres signes qui forment la phrase, l'examen de la pierre m'a convaincu qu'ils sont parfaitement bons et exacts.

Plus loin à la même ligne nous retrouvons le mot . Il est vrai que le signe est un peu déformé sur la pierre, ce qui fait comprendre la raison qui a porté Devéria et Maspero à lire , forme qui n'est pas bonne ici.

32. Le roi sortit de son palais . . . Le texte gravé est dans un mauvais état:

Devéria ne donne que: .

Maspero fait voir:

: «Je

---

[1] »schraffiert».

supplée, dit-il (*op. cit.*, p. 337), d'après les traits qui restent sur la pierre: [hiéroglyphes] (*sic*) [hiéroglyphes]».

Schaefer lit: [hiéroglyphes].

Je propose de suppléer: [hiéroglyphes]: «Sa Majesté sortit de [son palais. Ils la virent] comme Rā brillant à l'horizon».

Le roi les trouva «couchés sur leurs ventres, baisant la terre devant sa face». Le premier membre de la phrase doit se lire [hiéroglyphes], leçon conforme à ce que donne la stèle. Les signes sont gravés d'une façon très claire; le seul point qu'il y ait à observer, c'est que le [hiéroglyphe] est tourné en sens inverse, et encore que le signe [hiéroglyphe] apparaît immédiatement au dessous de [hiéroglyphe].

La suite de la phrase a été reproduite d'une manière un peu différente:

Devéria: [hiéroglyphes]

Maspero: [hiéroglyphes]; dans les lacunes il y a quelques traits seulement.

Schaefer: [1] [1]

Je lis:

Je ferai observer que le trait I apparaît sur la stèle à la place où M. Schaefer donne la lacune, et encore que la forme se voit sans difficulté. Quant au groupe il sera même possible de lui donner la forme sic.

32–33. Après cela, le discours du roi commence. On en retrouve à cette ligne et au début de la ligne 33 les leçons qui suivent d'après les éditions antérieures:

Devéria:

33.

Maspero:

33.

Schaefer: ? [1]

33. [1]

Je supplée:

33.

---

[1] «schraffiert».

Le groupe [hieroglyphs] qui termine la ligne 32 paraît exact et bon dans cet ordre d'idées: il introduit la locution analogue à [hieroglyphs] . . . : «Voici, c'est la vérité de la prédiction, et vrai *33.* est le dire [qu'on a proféré devant moi]». Les autres membres de ces locutions parallèles n'offrent pas de difficulté. Toutefois je crois bon de relever qu'il n'y a pas de lacune au dessus de [hieroglyph] après les signes [hieroglyphs]. Pour la version du texte Maspero rend (*op. cit.*, p. 337): «C'est la vérité ce qu'il a dit . . . », et Breasted traduit (*op. cit.*, p. 472): «Lo, it is true that which he uttered, *33.* the word ⌈of his design».

33. Le discours du roi continue et en voici le texte:

Devéria: [hieroglyphs]

Maspero: [hieroglyphs]

Schaefer: [hieroglyphs]

Je supplée: [hieroglyphs].

La phrase qui suit est claire sur la stèle: [hieroglyphs], ce qui forme avec la leçon reconstruite ci-avant la version: «[Le songe] est un fait accompli: ce qui est ordonné par le dieu, s'est réalisé». Maspero ne rend que les mots «. . . . arrive ce qui est ordonné par le dieu» (*op. cit.*, p. 337). M. Breasted offre la traduction (*op. cit.*, p. 472): «Lo, he knows what⌈ shall happen. It is the decree of the god; (hence) it comes to pass».

Je traduis ensuite: «Je jure, aussi bien que j'aime Rā, que je loue Amon dans son temple et que je dirige la barque de ce dieu auguste Amon *34.* de Napata dans la Montagne Sainte». Ce n'est que les mots «je dirige» qui offrent de difficulté. Devéria et Maspero présentent la forme , tandis que M. Schaefer lit . Les estampages me font voir d'une façon assez claire la même forme qui apparaît chez Maspero et chez Devéria. Les textes des Pyramides fournissent de bons exemples pour l'emploi du groupe, p. ex. Pepi I 400, 437; Merenra 571. — D'ailleurs pour ce qui est des premiers membres de la phrase, il sera utile de renvoyer à la stèle de Piankhi l. 24 et l. 92, où nous retrouvons la locution analogue: (l. 92), que de Rougé traduit (*Chrest. égypt.*, IV, p. 51): «par ma vie! par mon amour pour Ra! par la faveur de mon père Amon!». On pourra encore faire renvoi à la ligne 29 de notre stèle où nous retrouvons le verbe [1] avec une modification de sens dont j'ai déjà parlé.

34. Le premier groupe doit se lire , comme le fait M. Schaefer. La leçon de Devéria n'est pas bonne, et la copie de Maspero ne l'est pas non plus.

Par cette ligne les difficultés s'agrandissent de comprendre

---

[1] Cf. pour ce mot l'étude de M. Montet, *Remarques sur le verbe hosou, Sphinx*, XIII, pp. 275—281.

le texte. Maspero qui traduit « . . . . Ammon de Napt qui réside sur la montagne sainte . . . . », y attire l'attention en ces termes (*op. cit.*, p. 337): «A partir de cet endroit jusqu'au milieu de la ligne 36, les nombreuses lacunes qui coupent le texte m'ont empêché de comprendre. Toutefois aucun fait important n'est contenu dans les deux lignes que je ne puis traduire . . . . ». La traduction de M. Breasted a aussi souffert par le mauvais état de la pierre.

Le rapprochement des éditions antérieures apporte après les mots les leçons dans l'ordre qui suit:

Devéria

Maspero donne à peu près la même forme.

Schaefer:

Je restitue:

Je propose de traduire: . . . . «lorsqu'il (Amon) se trouva debout devant moi, il me dit: ['Je suis] ton guide dans toutes les voies — tu n'auras pas même à me dire: 'ô qu'il le fasse!' — je te dispose le jour de demain, avant qu'il ne commence à poindre».

Il sera bon de noter que la Stèle de l'Intronisation donne deux passages analogues: 1. l. 14: : «c'est toi notre guide». 2. l. 27: : «Tu n'auras pas même à dire: 'Oh! puissé-je avoir cela', pendant le temps et l'éternité»[1]. Le groupe que j'ai restitué n'est que la variante du verbe qui est très fréquent dans les textes égyptiens et dont le sens nous est connu; l'équivalent copte est ϣωp. La même forme apparaît encore l. 36.

35. Devéria lit:

[1] Cf. Mariette, *Monuments divers*, pl. 9. — Maspero, *Sur la Stèle de l'Intronisation trouvée au Djebel-Barkal*, dans les Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes, III (Bibliothèque égyptologique, VII), pp. 141, 145.

Traumstele Z. 33–35. III 73.

(34)

(35)

a. D. … aber wohl unrichtig. b. D. … c. … scheint unmöglich, D. … d. … e. D. … f. D. … g. D. … h. D. … i. D. … k. D. … l. D. … m. D. … n. So Orig. D. … dittographie aus der vorigen Zeile.

Stèle du Songe
Édition de M. Schaefer.

Maspero:

; la suite est conforme à la copie de Devéria.

Schaefer:

Je restitue:

: «Je suis comme [le veilleur sur ton sort], [je suis l'artisan de la fortune

pour (l'homme) qui comprend la tâche de sa vie et qui ne l'ignore pas dans son cœur. Le jour de demain commencé, tes victoires y sont]».

Je pourrai citer un passage de texte qui est en quelque sorte analogue à une partie de la phrase restituée. On le retrouve dans les *Hieroglyphische Inschriften,* publiées par de Bergmann, pl. 49: , phrase que l'auteur traduit (*ib.,* p. 34): «der, welcher kennt den Wissenden und nicht unkundig ist seines Herzens». Pour les autres mots restitués le sens est connu.

Peu après cette phrase on voit le verbe . Cette forme correspond au texte gravé et aux estampages. Devéria lit à la place de . La copie de Maspero a seulement ×, et M. Schaefer donne une lacune au dessus de . On pourra comparer l. 37.

36. Des lacunes coupent ici encore le texte qui, dans les éditions antérieures, a la forme qui suit:

Devéria: 36. , etc.

Maspero: 36. , etc.

Schaefer: [36.] ..., etc.

Je supplée: [36.] ..., etc.

La traduction en est: « ... ce dieu [36.] t'a [disposé] le début: il a bien accompli [la fin]: c'est ainsi que le dieu ne [reprend pas] sa parole», etc.

J'ai restitué: ... d'après des passages analogues dont voici quelques exemples:

1. ..., Lepsius, *Denkm.*, III, 24 d. —

2. ..., De Rochemonteix, *Edfou*, 56.

Le prince héréditaire de Per-Seped Paḳrour prit la parole .... Les mots qui introduisent cette phrase sont d'après le texte gravé: .... Devéria et Maspero les ont déchiffrés de cette façon. M. Schaefer fait

voir la même forme pour relever en note: « unmöglich wahrscheinlich». Il faut encore noter que Maspero ne fait pas voir le signe qui fait partie du groupe *Per-Seped.* Le nom propre Pakrour n'est pas clair chez Devéria et Maspero, et Devéria est d'avis que le déterminatif a la forme . Nous devons lire .

37. . . . . On ne résiste pas à [ta couronne] et à ta double plume . . . . Je lis d'après le texte gravé et d'après les estampages: . Les éditions antérieures sont conformes à peu près l'une à l'autre:

Devéria: ;

Maspero: ;

Schaefer: .

De Rougé cite la phrase à titre de comparaison pour rendre claire la ligne 131 de la stèle de Piankhi (*Chrest. égypt.*, IV, p. 72), et il y emploie la forme « ce que M. Maspero traduit par: «L'on ne résiste pas au feu de ta double plume (?)». J'ose croire que la forme que je présente est plus probable; il faut noter que «couronne» et «double plume» sont des synonymes. Les deux mots apparaissent sans déterminatifs, ce qui n'a rien de très singulier, parce qu'ils devaient être bien connus.

Le texte gravé n'offre pas du reste, à cette ligne, de plus grandes difficultés. On doit lire: (sic)

38. : «Ils lui répondirent tous ensemble, ils dirent: 'Accorde-nous de respirer, ô maître de la vie: personne ne peut vivre, sans que tu ne le connaisses'».

Les éditions antérieures offrent pour le verbe «répondre» une forme variée: c'est ainsi, p. ex., que la copie de Maspero a , et la réédition de Schaefer .

— La comparaison établie fait ensuite voir que le mot s'écrit chez Devéria et chez Maspero . Quant au verbe — forme que Devéria et Maspero ont retrouvée — le texte gravé et les estampages l'appuient encore. Pour terminer, je ferai observer que le suffixe du verbe est bien *k*, comme M. Schaefer l'écrit. Les copies de Devéria et de Maspero ont .

38. Deux passages apparaissent ici dans une forme qu'il faut restituer. C'est d'abord chez Devéria — la copie de Maspero a la même

forme à peu près — ce que M. Schaefer lit . La forme qu'on désire voir et qui d'ailleurs paraît exacte, c'est .

Jules Baillet qui, avec sa finesse habituelle, a rendu des services réels en faveur du progrès de notre science, est l'auteur d'une étude fort documentée sur *Les noms de l'esclave en égyptien,* publiée dans le *Recueil de Travaux,* vol. XXVII—XXIX. On y apprend l'histoire et l'usage du mot . Après avoir rendu compte de la racine du mot, Baillet établit que comme nom d'hommes, il s'applique à tous travailleurs, libres ou non, qui font quelque chose pour autrui. Dans les textes hiératiques et hiéroglyphiques, dit-il, *bak* est déjà fort usité, pour désigner des esclaves, des domestiques, des ouvriers, des vassaux, en tout cas des inférieurs. Aussi bien qu'à des esclaves, le mot s'applique à des hommes libres, à tous les sujets du roi, à ses feudataires indigènes ou étrangers. «Du moment qu'on reconnaît son autorité, on devient susceptible de cette appellation». L'auteur continue: «Les Égyptiens qui, avec le baron de Pasoupti, Pakrourou, se soumettent à l'Éthiopien Tonouatamon et lui promettent de le 'servir comme gens sous son autorité' [1], pas plus que le dynaste Pefââbast, qui, secouru par

[1] Stèle du Songe, l. 38 (Mariette, *Monuments divers,* pl. 8).

Piânkhi, lui rend ainsi hommage: 'Je serai ton vassal avec tous mes biens (ou: mes sujets) d'Héracléopolis: [1], ne pensent point se dégrader'.»[2]

L'étymologie du groupe s'explique aisément. La racine est le «morceau de bois», le «bâton». La préposition apporte au groupe le sens propre: «être à la portée du bâton», c'est-à-dire «être sous l'autorité de quelqu'un».

L'autre passage qu'il reste à vérifier est . . . . . Devéria est d'avis qu'on doit lire: . La copie de Maspero rend les mots d'une façon très claire: . M. Schaefer propose d'y voir: , forme qu'il explique en note *h.*: «Das den Resten nach wahrscheinlich, das unsicher». Le texte gravé et les estampages m'aident à retrouver , ce qui est parfaitement exact. La comparaison de la ligne 3: . . . . suffit.

[1] Stèle de Piankhi, l. 74 (de Rougé, *Chrest. égypt.*, IV, p. 36).

[2] Cf. *Recueil de Travaux,* XXVII, pp. 207, 209, 210.

39. Le dernier groupe de la ligne 38 est [hieroglyphs], qui est le verbe de la phrase: [hieroglyphs] 39. [hieroglyphs]. M. Schaefer fait remarquer que Devéria lit [hieroglyphs] à la place de [hieroglyphs]. On doit encore faire mention de la copie de Maspero qui a [hieroglyphs] 39. [hieroglyphs], etc.

Après cette phrase le texte gravé n'est pas bien clair, et la lacune qui le coupe au milieu de la ligne empêche de comprendre. Voici les copies qu'on en a présentées:

Devéria: [hieroglyphs]

Maspero: [hieroglyphs]

Schaefer: [hieroglyphs]

Je propose de restituer le texte comme il suit:

[hieroglyphs]

: ce qui se traduit: «Après que quelques jours se furent passés après cela: ces présents faits [de toutes choses pour qu'ils s'en rassasiassent] . . . ».

Ce n'est qu'un essai de suppléer le passage mutilé. Pour le moment je n'ai pas de phrases analogues à citer pour vérifier ma manière de voir.

40. Pour les mots M. Schaefer fait observer en note *d.* «Vielleicht ». Je ne crois pas qu'on doit marquer une lacune: le groupe a eu sa place en haut à la ligne d'après le texte gravé.

Je voudrais ensuite attirer l'attention sur la phrase: , ce qui paraît être conforme au texte gravé et aux estampages. Le déterminatif du verbe *se-hounnou* est d'après Devéria et Maspero , et d'après M. Schaefer seul. Le groupe , dont M. Schaefer restitue le , a chez Devéria la forme ; la copie de Maspero porte . Pour les autres membres de la phrase, Devéria lit . Maspero fait voir la même forme à peu près: le dernier groupe est chez lui . M. Schaefer a re-

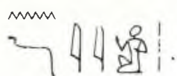
trouvé la leçon exacte, mais il hésite au sujet de (« unsicher », cf. note *g*.).

Je traduis le mot par « paysans ». Pour les variantes orthographiques et pour l'emploi du mot dans les textes égyptiens, il faut consulter l'étude de J. Baillet dont j'ai fait mention plus haut (cf. *Recueil de Travaux*, XXVII, pp. 211 et suiv.).

Il sera bon de noter ensuite que d'après M. Schaefer le verbe « fehlt » devant .

41. M. Schaefer attire l'attention sur les mots où serait « überflüssig (aus Z. 40) ».

Après ces mots le texte gravé et les estampages me portent à lire: : « ils furent comme des sujets ». Ici ma manière de voir diffère essentiellement des éditions antérieures. Devéria et Maspero sont d'avis que le texte a à la place de . M. Schaefer lit également , et il ajoute en note *c*.: « Vielleicht ». Toutefois je voudrais maintenir la leçon . La stèle de Piankhi offre une expression parallèle (l. 147): « comme sujets du Palais », cf. de Rougé, *Chrest. égypt.*, IV, p. 73. Je ferai renvoi encore à l'étude de J. Baillet (cf. *Recueil de Travaux*, XXVIII, pp. 128, 129). On

y retrouve un bon aperçu de l'étymologie et du sens du mot .

Le verbe apparaît à la même ligne. Devéria et Maspero le présentent dans la forme mutilée , mais il y a bien un \\ dans le texte gravé, comme M. Schaefer l'a observé. Le membre de la phrase qui vient immédiatement après le verbe doit se lire : «vers la place où se trouva Sa Majesté». Devéria et Maspero présentent une forme un peu différente: .

42. Cette ligne est gravée d'une façon claire et termine dignement le texte de la stèle.

Union Géographique Internationale.

Le Président, 10, Avenue d'Iéna.

Paris (XVIe), le 16 septembre 1923.

Congrès International de Géographie

Le Caire — 1925.

J'ai l'honneur de vous informer que sur l'initiative de Sa Majesté Fouad Ier, *Roi d'Égypte, un Congrès International de Géographie est convoqué au Caire en 1925, cette date coïncidant avec le cinquantième anniversaire de la Société Royale de Géographie d'Égypte fondée par S. A. le Khédive Ismaïl en 1875.*

L'Égypte faisant partie du Conseil International de Recherches, ce Congrès est placé sous le patronage de l'Union Géographique Internationale et régi par ses statuts.

Je ne doute pas que l'heureuse initiative de Sa Majesté le Roi d'Égypte ne rencontre auprès de vous un écho favorable susceptible de contribuer à un rapprochement intellectuel et scientifique dont les bons résultats sont certains.

Veuillez agréer, M.........., l'assurance de ma considération distinguée.

Le Président de l'Union Géographique Internationale,
Membre de l'Institut de France,
Bonaparte.

N. B. — Les adhésions et communications sont reçues au Caire au siège de la Société Royale de Géographie d'Égypte, **45, Rue Cheikh Youssef,** par le Secrétaire général du Comité d'Organisation nommé par Sa Majesté Fouad I[er].

Des circulaires ultérieures indiqueront la date précise du Congrès (probablement du 2 au 12 avril 1925) ainsi que les arrangements intervenus avec les compagnies de chemins de fer, de navigation et d'hôtels en vue de faciliter le voyage aux Congressistes et rendre aisé leur séjour en Égypte. *B.*

Programme.

I. — Géographie physique.

Météorologie.

Climatologie.

Magnétisme terrestre.

Radioactivité et ses effets sur l'écorce terrestre.

Volcanologie et sismologie.

Glaciers

Océanographie.

Hydrographie.

Géologie générale et tectonique, flexions et cassures du Continent africain.

Orographie.

Physiographie des terrains désertiques.

II. — Géographie biologique.

Géographie botanique.

Géographie zoologique.

Géographie médicale et vétérinaire:

de l'Afrique en général,

de l'Égypte en particulier.

III. — Anthropologie et Ethnologie.

Cartographie ethnologique.

Sociologie descriptive.

IV. — Explorations.

V. — Géographie mathématique, Cartographie et Géodésie.

VI. — Géographie économique et sociale.

Étude des villes. — Influence des conditions géographiques sur l'origine et le développement des villes.

Commerce et industrie.

Voies et communications.

Routes caravanières.

Aéronautique. — Voies aériennes.

Agriculture.

Irrigation et culture cotonnière.

Exploitation du sous-sol.

VII. — Histoire de la géographie et Géographie historique.

Géographie archéologique et historique:

Période préhistorique.

Époque pharaonique.

— *gréco-romaine.*

— *copte.*

— *musulmane.*

Histoire des communications terrestres et maritimes.

Histoire cartographique:

Époque ancienne.

— *moderne.*

VIII. — Méthodologie et Enseignement de la Géographie.

Lexicons géographiques.

Transcription des noms géographiques.

Matériel scolaire.
Vulgarisation de la géographie et de l'ethnologie par la cinématographie.

Comité d'Organisation
du
Congrès International de Géographie

Le Caire — 1925.

Président:

S. E. ADLY PACHA YEGHEN, ancien Président du Conseil des Ministres.

Vice-Présidents:

S. E. MAHER PACHA, ancien Ministre de l'Instruction publique.
M. GEORGE FOUCART, Directeur de l'Institut français d'Archéologie orientale, Président de la Société Royale de Géographie d'Égypte.

Membres:

LL. EE. YEHIA IBRAHIM PACHA, Président du Conseil des Ministres.
MAHMOUD FAKHRY PACHA, ancien Ministre des Finances, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi d'Égypte à Paris.
MM. PIERRE LACAU, Vice-Président de la Société Royale de Géographie d'Égypte, Directeur général du Service des Antiquités.
ADOLPHE CATTAUI BEY, Secrétaire général de la Société Royale de Géographie d'Égypte.
GASTON JONDET, Ingénieur en chef des Travaux maritimes d'Égypte, Membre du Comité de la Société Royale de Géographie d'Égypte.

Georges Daressy, ancien Secrétaire général du Service des Antiquités, Membre du Comité de la Société Royale de Géographie d'Égypte.

Henri Gauthier, Inspecteur en chef du Service des Antiquités, Membre du Comité de la Société Royale de Géographie d'Égypte.

S. E. le Gouverneur du Caire.

MM. Loufti bey el-Sayed, Directeur de la Bibliothèque Royale.

Aly bey Bahgat, Conservateur du Musée Arabe.

Dr Breccia, Conservateur du Musée gréco-romain.

Prof. Pachundaki, Directeur de l'Institut Royal d'Hydrobiologie.

Dr Griffini, Bibliothécaire de Sa Majesté le Roi.

Weldon, Directeur du Service de l'Arpentage.

Haswell, Directeur général du Service du Tanzim du Caire, Membre du Comité de la Société Royale de Géographie d'Égypte.

Jean Raimondi, Ingénieur en chef du Service des Ponts, Membre du Comité de la Société Royale de Géographie d'Égypte.

Dr Walter Innes bey, Membre de l'Institut d'Égypte.

Dr Hurst, Contrôleur du Physical Department.

Dr I. G. Lévi, Directeur général du Département de la Statistique de l'État.

Dr Hume, Directeur du Département Géologique du Service de l'Arpentage.

Georges Douin, Lieutenant de vaisseau, Contrôleur de la Navigation à la Compagnie Universelle du Canal maritime de Suez.

Mohamed Talaat bey harb, Administrateur-Délégué de la Banque Misr.

MM. Naus bey, Directeur général de la Société générale des Sucreries et de la Raffinerie d'Égypte.

Robert Rolo, Administrateur du Crédit Foncier Égyptien et de la National Bank of Egypt.

Mohammed Fahim eff., Inspecteur au Ministère de l'Instruction publique.

Hussein Kamel Selim eff., Professeur à l'École Khédivieh.

Avertissement.

Après quelques années d'intervalle la revue le *Sphinx* reprend sa marche, et l'apparition actuelle du numéro XXI: 2, faisant suite à sa publication, termine le volume XXI.

La lutte mondiale a entraîné bien des changements dans la vie publique et dans le travail scientifique. Le *Sphinx* a dû sacrifier, en certaine façon, à la nécessité: on n'a pas pu paraître pour des raisons pratiques d'économie dont l'avenir seul pourra faire le bilan.

La collaboration et l'appui qu'on a eu la complaisance de prêter au *Sphinx* ont aussi souffert par le temps. On a appris, entre autres, la mort de Gaston Maspero; de Georges Legrain; de René Basset . . . . La perte est considérable. Le *Sphinx* auquel ils étaient très attachés veut leur témoigner sincèrement sa gratitude et sa reconnaissance pour les efforts accomplis.

La tâche de la direction sera de rédiger le *Sphinx* d'après les principes qu'on a déjà établis dans l'*Avertissement* qui ouvre le vol. XII de la revue[1]. Comme par le passé, le rôle de la revue sera d'*embrasser le domaine entier de l'égyptologie* et de garder son caractère de *revue critique*. C'est ainsi que

[1] *Sphinx,* XII: 1, pp. I—XVIII.

le *Sphinx* a conquis sa place parmi les publications égyptologiques: c'est dans cet esprit que la revue, procédant à sa continuation, veut rendre des services à l'égyptologie pour contribuer au progrès de la science.

Le *Sphinx* sera ouvert à tous les savants qui travaillent dans le vaste domaine de l'égyptologie et qui veulent activement collaborer à réaliser la tâche scientifique de cette revue.

Juillet 1924.

Ernst Akmar.



SPHINX

REVUE CRITIQUE

EMBRASSANT LE DOMAINE ENTIER DE L'ÉGYPTOLOGIE

Fondée par Karl Piehl

publiée

avec la collaboration de MM. Amélineau, Baillet, De Bissing, Daressy, Loret, Montet, Moret, Naville

par

ERNST AKMAR
Professeur Agrégé d'Egyptologie à l'Université d'Upsala
Directeur de la Revue

GEORGE FOUCART
Directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire
Secrétaire de la Rédaction

Vol. XXI

Almqvist & Wiksells Boktryckeri-A.-B.
UPPSALA

J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung
LEIPZIG

Ernest Leroux
28, Rue Bonaparte
PARIS (VIe)

En vente chez:
Williams and Norgate
14, Henrietta Street, Covent Garden
LONDON



UPPSALA 1924
ALMQVIST & WIKSELLS BOKTRYCKERI-A.-B.
24242

TABLE DES MATIÈRES

Uppsala 1924. Almqvist & Wiksells Boktryckeri-A.-B. 24242